

## 4. LE FONCTIONNALISME DANS LA FORMATION DU TRADUCTEUR

Les approches fonctionnalistes ont été élaborées en vue de la formation des traducteurs, domaine dans lequel elles continuent d'être très utiles. Engagés dans l'évaluation des traductions proposées par les apprentis traducteurs, les enseignants ont toujours été conscients du besoin de justifier leurs évaluations par rapport à des critères bien précis ; quand l'étudiant lui demande de trancher entre deux suggestions, le formateur ne peut se contenter d'affirmer tout simplement « ça dépend... » sans autre justification. Bien sûr, les enseignants formés en traduction ou ayant exercé la traduction professionnelle savent très bien que c'est le contexte qui dicte les décisions traductionnelles ; ils ont une conscience intuitive du fonctionnalisme. Des notions théoriques fonctionnalistes sont cependant nécessaires afin de cerner, pour chaque situation, les facteurs précis qui doivent guider le traducteur dans ses choix.

Dans sa typologie de textes pour la traduction, Katharina Reiss a pris comme point de départ l'hypothèse selon laquelle le facteur décisif dans le processus de traduction était la fonction communicative dominante du texte source. Il en résulte que, pour un texte donné appartenant à un type de texte spécifique, il n'y aurait qu'une seule façon de traduire, qui consisterait à produire un texte à fonction communicative équivalente. Nous constatons cependant que, dans la traduction professionnelle, ce principe fondamental ne tient pas comme règle générale. En raison de ce défaut d'universalité, les formateurs pourraient être tentés d'avoir recours à la réponse traditionnelle « ça dépend... », peut-être pas dans tous les cas, mais au moins pour la traduction de textes très spécialisés.

Il semble plus raisonnable d'adopter comme guide la fonction communicative du texte cible. Ainsi nous pourrions répondre aux apprentis traducteurs : « pour vos choix traductionnels, laissez-vous guider par la finalité du texte traduit ». Cette règle s'est avérée être très utile dans le processus de traduction. Il est toutefois évident que les textes traduits qui en découlent ne seront pas forcément très nouveaux ni différents, puisque cette règle se prête également à la justification de stratégies de traduction aussi anciennes que celles proposées par Cicéron, Saint Jérôme ou Luther.

Il est clair que cette règle de la fonction communicative du texte ne peut être employée dans la formation des traducteurs que si nous comprenons pleinement les différents facteurs inhérents à ce principe. Dans ce chapitre, nous allons donc expliquer la nature des fonctions communicatives et les méthodes pour les repérer dans un texte ; puis nous présenterons une typologie fonctionnelle des traductions pour ensuite aborder brièvement la question du rôle des normes et des conventions dans l'approche fonctionnaliste de la traduction. Compte tenu de ces considérations fondamentales nous examinerons la formation du traducteur et plus particulièrement l'acquisition des compétences traductionnelles au moyen de consignes appropriées, d'une analyse du texte source et d'une approche systématique des problèmes de traduction. Nous nous pencherons également sur les unités de traduction auxquelles le traducteur doit prêter une attention particulière. De cette manière, nous serons en mesure de définir et de catégoriser les erreurs de traduction, ainsi que d'évaluer l'adéquation des textes traduits à la culture cible.

### **Un modèle traductionnel de la fonction textuelle**

Plusieurs modèles de fonctions textuelles pourraient servir de point de départ pour la formation du traducteur. Le modèle que nous proposons ici n'a pour prétention que celle de servir d'exemple. Les principaux avantages de ce modèle sont, d'abord, qu'il est d'une simplicité qui permet son utilisation en classe et, ensuite, qu'il est très clairement centré sur la traduction. Ce modèle puise dans celui de Karl Bühler (1934), qui avait également servi de base à la typologie de textes proposée par Reiss. Dans la proposition de Bühler figuraient trois fonctions de base : référentielle, expressive et appellative (l'utilisation de la langue pour faire en sorte que le récepteur ressente quelque chose ou agisse, soit la fonction *opérative* dans la terminologie de Reiss). À ces trois fonctions, nous en ajoutons une quatrième, qui nous semble manquer dans le modèle de Bühler : la fonction phatique, que nous adaptons du modèle des fonctions langagières de Roman Jakobson (1960). Ces quatre types de fonction fondamentaux peuvent d'ailleurs être subdivisés en différentes sous-catégories de fonctions. Nous proposons de définir et de décrire ces fonctions et sous-fonctions en nous focalisant sur la manière dont elles sont représentées dans les textes et sur leur pertinence à l'égard de problèmes de traduction spécifiques.

#### ***La fonction référentielle en traduction***

La fonction référentielle d'un énoncé comprend la référence aux objets et aux phénomènes du monde réel ou d'un monde donné, peut-être même fictif. Elle peut être analysée selon la nature de l'objet ou du référent concerné. Si le référent en question est un fait réel, ou un état de choses inconnu du récepteur (par exemple, un accident de la route), la fonction du texte peut être d'informer le lecteur ; si le référent est une langue ou une utilisation toute particulière de cette langue, la fonction du texte peut être métalinguistique ; si le référent concerne

la manière correcte d'utiliser une machine à laver ou des consignes d'incendie dans une école, alors la fonction du texte peut être instructive ; si en revanche les récepteurs doivent tout apprendre d'un domaine donné, par exemple la géographie, la fonction du texte peut être didactique. Bien évidemment, cette liste de sous-fonctions ne saurait prétendre à l'exhaustivité.

*Exemple* : Consignes d'incendie (à l'usage des enseignants)  
 Dès que le feu est signalé, essayer de l'éteindre avec un extincteur.  
 Si le feu n'est pas éteint aussitôt, sonner l'alarme  
 en cassant la vitre  
 avec le petit marteau.

La fonction référentielle s'exprime principalement au moyen de la valeur dénotative des signes lexicaux présents dans le texte. Certaines références sont supposées connues du récepteur, ce qui explique qu'elles ne soient pas désignées explicitement.

La fonction référentielle se rapporte à des objets dans des mondes réels ou fictifs. Afin de remplir la fonction référentielle, le récepteur doit être capable de faire le lien entre le message et l'idée qu'il se fait du monde concerné. Puisque l'idée que l'on se fait du monde est déterminée par des perspectives et des traditions culturelles, les récepteurs de la culture source pourraient donc interpréter la fonction référentielle différemment des récepteurs de la culture cible, d'où des problèmes de traduction importants.

Il est également évident que la fonction référentielle dépend de l'intelligibilité du texte. La fonction pose des difficultés quand les lecteurs source et cible ne disposent pas de la même quantité d'informations sur les objets et les phénomènes auxquels le texte fait référence, comme c'est fréquemment le cas des réalités, ou *realia*, de la culture source.

*Exemple* : Les Anglais (et les Américains) sont depuis longtemps convaincus que la voiture va moins vite que l'avion. Les Français (et la plupart des Latins) semblent encore vouloir prouver le contraire. *Il y a au fond de beaucoup de Français un Fangio qui sommeille et que réveille le simple contact du pied sur l'accélérateur.* Le citoyen paisible qui vous a obligeamment invité à prendre place dans sa voiture peut se métamorphoser sous vos yeux en pilote démoniaque.

La phrase en italiques sera incompréhensible pour ceux qui ne savent pas que Fangio était un célèbre coureur automobile.

### *La fonction expressive en traduction*

Contrairement à la typologie de textes de Reiss, où la fonction expressive se trouve limitée aux aspects esthétiques des textes littéraires ou poétiques, nous proposons un modèle dans lequel cette fonction expressive se réfère à

l'attitude de l'émetteur du texte envers les objets et les phénomènes du monde. Elle peut se subdiviser selon ce que l'on cherche à exprimer. Si l'émetteur exprime des émotions personnelles, par exemple dans une interjection, on aura affaire à une sous-fonction émotive ; si, en revanche, ce qui est exprimé est une évaluation, par exemple la critique d'une décision gouvernementale, alors la sous-fonction sera de nature évaluative. Une autre sous-fonction possible est celle de l'ironie. Un texte peut évidemment être conçu pour remplir une combinaison de plusieurs fonctions ou sous-fonctions.

*Exemple :*

Dans le titre de l'ouvrage de Simone de Beauvoir, *Une mort très douce*, l'adjectif « douce » exprime une émotion (peut-être ressentie par la personne mourante), tandis que la traduction anglaise de cet ouvrage, *A Very Easy Death* (littéralement : une mort très facile) donne plutôt l'impression d'une évaluation (peut-être du point de vue d'un médecin). La traduction du même titre en allemand, *Ein sanfter Tod*, combine en effet les deux aspects, puisque « sanft » peut vouloir dire « douce » du point de vue d'une personne affectée émotionnellement, mais aussi « facile » ou « sans douleur » d'un point de vue plus objectif.

La fonction expressive dépend de l'émetteur du texte et nous renvoie à lui. Les opinions ou les attitudes de celui-ci à l'égard des référents sont basées sur le système de valeurs qui est supposé partagé par l'émetteur et le récepteur. Cependant, dans la forme habituelle de l'interaction interculturelle, l'émetteur appartient à la culture source tandis que le récepteur appartient à la culture cible. Étant donné que les systèmes de valeurs sont conditionnés par les normes et les traditions culturelles, le système de valeurs du rédacteur du texte source peut varier de façon significative par rapport à celui des récepteurs de la culture cible.

Il s'ensuit que la fonction expressive telle qu'elle est articulée dans le texte source devra être interprétée dans le cadre du système de valeurs de la culture source. Si cette fonction est articulée explicitement (peut-être au moyen d'adjectifs évaluatifs ou émotifs, comme quand on affirme « Les chats sont affreux et dégoûtants »), alors le lecteur comprendra, même s'il ne partage pas cette opinion. Si, en revanche, l'évaluation se fait implicitement (« Un chat se tenait sur le seuil de la porte d'entrée »), le lecteur pourra avoir des difficultés à saisir l'intention, sans savoir sur quel système de valeurs est fondé cet énoncé (il se posera alors la question : « Est-ce bon ou mauvais qu'un chat se tienne sur le seuil ? »). Nombreuses sont les qualités qui comportent des connotations différentes selon les cultures, comme on peut l'observer à partir de stéréotypes nationaux. Si, par exemple, un Allemand dit « Les Allemands sont très efficaces », il est probable qu'il exprime une évaluation positive, tandis que si un Espagnol prononce cette même phrase, on n'y verra pas forcément la même qualité positive. En Inde, si un homme compare les yeux de sa femme à ceux d'une vache, c'est qu'il exprime de l'admiration pour la beauté de ses

yeux. En France, en revanche, une femme ne serait guère flattée si son mari lui faisait le même compliment.

### *La fonction appellative en traduction*

Interpellant la sensibilité ou la disposition à l'action du récepteur, la fonction appellative (dans la terminologie de Jakobson, fonction *conative*) est conçue pour amener le récepteur à réagir d'une manière déterminée. Si nous voulons illustrer une hypothèse au moyen d'un exemple, nous faisons appel aux expériences ou au savoir antérieurs du lecteur ; la réaction recherchée serait la reconnaissance par celui-ci de quelque chose de connu. Si nous voulons persuader quelqu'un de faire quelque chose ou d'adopter un point de vue donné, nous faisons appel à sa sensibilité, à ses souhaits cachés. Si nous voulons faire acheter un produit donné, nous faisons appel aux besoins réels ou imaginaires, en décrivant les qualités du produit qui sont censées représenter une valeur positive dans le système de valeurs du récepteur. Si nous voulons éduquer, il nous faudra peut-être faire appel à la sensibilité à l'égard des principes d'éthique et de morale.

La fonction appellative est souvent marquée explicitement par des questions rhétoriques ou par certaines formes impératives. Elle peut néanmoins se réaliser de manière indirecte par des mécanismes linguistiques ou stylistiques qui indiquent une fonction référentielle ou expressive, comme les superlatifs, les adjectifs ou les substantifs qui expriment des valeurs positives. La fonction appellative peut même intervenir dans le langage poétique lorsqu'elle fait appel à la sensibilité esthétique du lecteur.

#### *Exemple : fonction appellative directe*

En vacances, vous recherchez bien sûr le soleil et la mer, mais vous aimez aussi retrouver une certaine ambiance, avoir la possibilité de vous distraire, de faire du sport, de participer à différentes activités, d'élargir votre cercle d'amis. La formule hôtel-club *a été conçue pour vous. N'hésitez plus, optez pour* des vacances ensoleillées, décontractées, sportives ou reposantes à l'hôtel-club FRANTOUR le VERVERONDA à PORTO-HELI. (Frantour Voyages)

#### *Exemple : fonction appellative indirecte*

Anthon Berg, Copenhague, chocolaterie *fondée en 1884*, fabricant de produits de *qualité supérieure*, a conservé sa réputation en livrant des *marchandises toujours soigneusement sélectionnées*, contrôlées et emballées, de manière à préserver *le bon goût et la fraîcheur*.

#### *Exemple : fonction appellative poétique*

Les titres de romans exploitent souvent cette fonction, en employant, par exemple, l'allitération (*Les Vrilles de la vigne*, de Colette,

*Les Chevaliers du chaudron*, d'Henri Vincenot) ou les références intertextuelles, notamment bibliques, comme dans les cas ci-dessous :

Daniel Rops : *Mort, où est ta victoire*

Proust : *Sodome et Gomorrhe*

André Gide : *Si le grain ne meurt*

La fonction appellative s'adresse au récepteur du texte. C'est un peu comme une fléchette qui doit atteindre le centre de la cible afin d'obtenir le meilleur score. Alors que le texte source saura normalement plaire à la sensibilité et à l'expérience du lecteur de la culture source, la fonction appellative d'un texte traduit visera forcément une cible différente. Ainsi, la fonction appellative restera vaine si le récepteur ne peut coopérer (cf. le principe gricéen de la coopération dans la communication, Grice 1975). Ce principe devient d'autant plus évident dans le cas des exemples, des références métatextuelles, des métaphores ou des comparaisons (comme dans les cas de la fonction appellative poétique cités ci-dessus) :

La femme, paraît-il, est lasse d'être opprimée par l'homme, qui la traite, dit-elle, comme un objet. Je l'ai lu dans plusieurs revues qui rapportaient les déclarations fracassantes de dames très libres, du moins dans leurs propos. Étant célibataire, je n'avais aucune idée de cette triste barbarie ; elle me remplit de honte, comme il se doit. Cependant, il me vient parfois des doutes. J'ai des amies mariées qui sont très heureuses, j'ai des amies directrices de journaux, de théâtres, de restaurants, de magasins : elles ne me semblent pas réduites à la condition d'esclaves. Certaines passent même pour autoritaires et leurs salariés mâles se permettent parfois de les traiter à mi-voix de tyrans et de sales rosses (Pierre Gaxotte, *L'Est républicain*, 4 juillet 1971).

La finalité du fragment de texte ci-dessus n'est pas d'*informer* le lecteur de la situation de la femme dans la société contemporaine. L'important, dans cet exemple, c'est que le lecteur a l'impression de retrouver dans le texte le reflet de sa propre situation. Pour donner cette même impression au lecteur du texte cible, la traduction devra employer des expressions appropriées, fréquentes dans les discussions semblables de la culture cible.

### ***La fonction phatique en traduction***

La fonction phatique vise à établir le contact entre l'émetteur du texte et le récepteur, à le maintenir ou à y mettre fin. Elle dépend de la nature conventionnelle des moyens linguistiques, non-linguistiques et paralinguistiques déployés dans une situation donnée, tels que les banalités au sujet du temps qu'il fait, ou le proverbe conventionnel qui sert d'ouverture ou de prétexte dans les brochures d'information touristiques.

*Exemple :*

La liste d'hôtels publiée en trois langues par le syndicat d'initiative de Brême commence par un proverbe : "*Wie man sich bettet, so schläft man*", *sagt ein Sprichwort. Dabei wollen wir Ihnen, lieber Gast, mit dieser Hotelliste behilflich sein...*". Voici les traductions anglaise et française : "*There is proverb [ ! ] which says, 'As you make your bed, so you must lie on it'. That is why we hope that this Hotel List will be of service to you for your stay in Bremen*" ; « 'Comme on fait son lit, on se couche', selon le proverbe. C'est pourquoi nous voulons vous apporter notre aide, cher touriste, avec cette liste d'hôtels... »

La finalité consiste tout simplement à instaurer une ambiance amicale et pleine de bonne humeur. S'il existe dans la culture cible un proverbe similaire, comme en français, le traducteur peut recourir à une substitution. Si en revanche la culture cible n'offre pas de proverbe qui corresponde à l'intention, il faut alors trouver une autre solution.

Les formes peu conventionnelles attirent l'attention ; elles nous rappellent que l'auteur devait avoir une bonne raison de s'exprimer ainsi. Un énoncé phatique conçu comme une simple « mise en contact » peut s'interpréter comme référentiel, expressif ou même appellatif si la forme ne correspond pas aux attentes du récepteur dans les limites du comportement conventionnel.

La fonction phatique dépend donc en grande partie de la *conventionnalité* de la forme. Plus une forme linguistique respecte les conventions, moins on y prête attention. Le problème est qu'une forme considérée comme conventionnelle dans une culture peut ne pas l'être dans une autre.

Une autre caractéristique des énoncés phatiques est qu'ils servent souvent à définir la nature de la relation sociale entre l'émetteur et le récepteur (formelle/ peu formelle, symétrique/ asymétrique). C'est dans une telle situation que la nature conventionnelle d'une forme joue un rôle important.

*Exemples :*

En Espagne, les messages publicitaires emploient la forme familière (correspondant au tutoiement en français), tandis qu'en France (comme en Allemagne), il faut employer la forme de politesse (« Vous », *Sie*) (voir l'exemple de fonction appellative directe).

*Treat your taste buds to the unexpected delights of more than 100 domestic grape varieties.* (Vin de Portugal)

*O tomas ron con Schweppes Limón o Schweppes Limón con ron.*

*Wenn es auch bei Ihnen mal schneller gehen soll, dann kommen Sie am besten zu unserem neuen Express-Service.* (Mercedes)

Deux nouvelles façons de vous affranchir des distances. (*En route*, Magazine d'Air Canada)

Sauf dans le cas des expressions ou des énoncés de nature purement phatique, les textes ne sont que rarement « monofonctionnels ». En règle générale, ils remplissent différentes fonctions qui peuvent être identifiées par l'analyse des marqueurs de fonction tant verbaux que non-verbaux.

### Une typologie fonctionnaliste des traductions

Comme nous l'avons vu, des fonctions communicatives différentes exigent des stratégies de traduction différentes. Si la finalité du texte traduit est de préserver la fonction du texte source, les marqueurs de fonction doivent souvent être adaptés aux normes de la culture cible.

En revanche, les marqueurs de fonction du texte source qui sont reproduits littéralement dans le texte cible risquent de conduire le récepteur cible à attribuer au texte cible une fonction différente. Là où le texte source est appellatif, le texte cible peut simplement véhiculer l'information d'une incitation à agir sans chercher à avoir cette action directe sur le récepteur. Là où le texte source fait référence à quelque chose de familier pour ses lecteurs en culture source, le texte cible peut faire référence à quelque chose d'inconnu ; là où le texte source établit la communication par des moyens conventionnels, le texte cible peut déconcerter le récepteur en culture cible.

Une brochure touristique concernant les spécialités gastronomiques de Munich commence par un proverbe : « *Liebe geht durch den Magen* ». Par définition, les proverbes expriment des expériences facilement reconnaissables ; ce proverbe ne contient aucune information nouvelle pour le lecteur allemand, il sert simplement de prétexte à une entrée en matière. Dans la traduction française, en revanche, la fonction phatique est transformée en fonction informative : « L'amour passe par l'estomac, affirme un proverbe allemand... ». Dans les traductions espagnole et portugaise, une version littérale du proverbe allemand est qualifiée de « dicton bien connu », ce qui ne peut que surprendre le lecteur espagnol ou portugais qui n'en a jamais entendu parler. Ces deux versions manquent de cohérence intra-textuelle pour les récepteurs visés.

Le fonctionnalisme ne cherche pas à remplacer la référence à Fangio par une référence à un coureur célèbre de la culture cible, ni à ce que les yeux de vache soient remplacés par des yeux de biche ou ceux de l'animal préféré de la culture cible. Le fonctionnalisme vise tout simplement à ce que le traducteur soit conscient de ces aspects pour en tenir compte au moment de prendre des décisions traductionnelles.

La fonction d'un texte traduit peut être analysée à partir d'une double perspective, fondée d'abord sur le lien entre le texte cible et ses destinataires, (qui peut être défini selon les mêmes paramètres que ceux existant entre le texte source et ses destinataires), et ensuite, sur le lien entre le texte cible et le texte source qui y correspond. D'un côté, le texte traduit est un texte qui doit fonctionner pour les récepteurs cibles et, en tant que tel, peut viser n'importe



quelle fonction communicative. De l'autre, un texte traduit est en quelque sorte une représentation ou une substitution, en culture cible, d'un texte source. En tant que tel, il peut remplir des fonctions différentes de celles du texte source.

Certains traductologues ont tenté de systématiser ces considérations en établissant une typologie des textes traduits. Nous en citerons trois qui ont toutes une orientation fonctionnaliste évidente.

### *Les traductions non-déguisées et déguisées de House (1977)*

House (1977 : 188 *sqq.*) fait une distinction entre les traductions *déguisées* (*covert*), dans lesquelles la fonction du texte source est préservée de façon que la traduction se présente comme un texte original dans la culture cible, et les traductions *non-déguisées* (*overt*), qui ont une fonction de deuxième niveau, puisque le texte ne s'adresse pas directement au récepteur cible, mais rappelle plutôt à celui-ci qu'il s'agit en effet d'un texte traduit. Situait son approche dans l'optique de la traduction fondée sur l'équivalence, House établit un lien entre ces deux types de traduction et la nature du texte source (TS) :

Dans le cas de la traduction *non-déguisée*, le TS est lié de manière spécifique à la communauté et à la culture sources ; le TS s'adresse spécifiquement à des destinataires de langue source, mais il désigne également l'au-delà de cette communauté linguistique source.... En revanche, la traduction *déguisée* est une traduction dont le texte source ne s'adresse pas spécifiquement à un public de la culture cible, c'est-à-dire qu'il n'est pas lié directement à la communauté linguistique ni à la culture sources (1977 : 189, 194).

### *Les types de traduction fondés sur les concepts textuels de Reiss (1977)*

Reiss ([1977] 1989 : 115), de même que Reiss et Vermeer (1984 : 134 *sqq.*), établit une corrélation entre concept textuel, type de traduction et visée traductionnelle. Reiss souligne le fait que tout type de traduction (tel que le mot à mot, la traduction littérale ou la traduction philologique) peut se justifier dans des circonstances particulières pour une finalité traductionnelle particulière ; elle ne cache pas cependant que, pour elle, le type de traduction idéal est le type *communicatif*. Elle cherche donc un texte cible dont la forme linguistique ne trahit pas celle de l'original, mais qui sert en même temps des finalités communicationnelles identiques pour devenir un équivalent parfait de l'original, du point de vue syntaxique, sémantique et pragmatique (voir Reiss et Vermeer 1984 : 135).

La perspective de Reiss est reprise par Vermeer sous l'appellation « La traduction en tant qu'imitation » (Reiss et Vermeer 1984 : 88 *sqq.*). Vermeer voit dans l'imitation de la forme le concept de traduction le plus étroit « actuellement accepté dans notre espace culturel contemporain » (89 *sqq.*). Vermeer cite les remarques critiques de Toury au sujet de ce phénomène :

Cependant, quand on regarde de plus près les théories actuelles de la traduction, il apparaît très clairement qu'elles ne se contentent pas simplement d'inclure la notion de traduisibilité, mais qu'en réalité elles *réduisent* la notion de traduction à celle de « traduisibilité »... D'ailleurs, les notions qu'elles proposent ne sont que des versions *réduites* d'un concept plus *général* de la traduisibilité, puisqu'elles stipulent toujours des conditions d'adéquation qui sont *posées* comme étant les seules *véritables*, voire déguisées comme les seules *possibles* (Toury 1980 : 26 ; les italiques sont de Toury).

### ***La traduction documentaire et la traduction instrumentale de Nord (1989)***

Pour tenter de synthétiser les concepts avancés par House et par Reiss, nous avons proposé une typologie des traductions plus élaborée, dans une perspective strictement fonctionnaliste (cf. Nord 1989 mais aussi, de façon moins détaillée, Nord [1988] 1991 : 72 *sqq.*). Cette typologie implique une distinction entre la fonction de l'acte de traduction et la fonction du texte cible qui en résulte.

À cet égard, nous identifions deux types fondamentaux de processus de traduction. Le premier vise la production dans la langue cible d'une sorte de *document* qui témoigne de (certains aspects de) l'interaction communicative, dans laquelle un émetteur de culture source entre en communication avec un public de culture source au moyen du texte source, et ceci dans les conditions de cette même culture. Le deuxième vise la production dans la langue cible d'un *instrument* qui doit permettre une nouvelle interaction communicative entre l'émetteur de culture source et le public de culture cible, en se servant de (certains aspects du) texte source comme modèle ou point de départ. Il nous faut alors différencier traduction *documentaire* et traduction *instrumentale* (Nord 1997 c).

### ***Les formes documentaires de la traduction***

Dans une traduction *documentaire*, la fonction principale du texte cible est métatextuelle... (voir la fonction de deuxième niveau dans le modèle de Juliane House). Dans de tels cas, le texte cible sera en effet un texte qui témoigne d'un autre texte, ou d'un ou de plusieurs de ses aspects spécifiques. Il existe plusieurs formes de traduction documentaire, selon qu'elles portent sur des aspects différents du texte source.

Si une traduction documentaire se focalise sur les caractéristiques morphologiques, lexicales ou syntaxiques du système langagier source telles qu'on les observe dans le texte source, nous l'appellerons traduction mot à mot ou *interlinéaire*. Cette forme de traduction est utilisée en linguistique comparative ou dans les dictionnaires encyclopédiques, avec pour but de

montrer les caractéristiques structurelles d'une langue par l'intermédiaire d'une autre.

Fonction de la traduction	document d'une interaction communicative dans la culture source, à l'intention de lecteurs de la culture cible			
Fonction du texte cible	fonction métatextuelle			
Type de traduction	<b>TRADUCTION DOCUMENTAIRE</b>			
Forme de traduction	traduction interlinéaire	traduction littérale	traduction philologique	traduction exotisante
Finalité de la traduction	reproduction du système de la langue source	reproduction des formes de la langue source	Reproduction des formes et du contenu du texte	reproduction des formes, du contenu et de la situation du texte source
Ancrage du processus de traduction	structures lexicales + syntaxiques de la langue source	unités lexicales du texte source	unités syntaxiques du texte source	unités textuelles du texte source
Exemple	linguistique comparative	citations dans des textes journalistiques	ouvrages classiques, grecs et latins	prose littéraire contemporaine

**Tableau 2. Les traductions documentaires**

*Exemple :*

*Estando así en la cama, rogó a los yernos*  
 Était ainsi dans le lit, il/elle demanda aux gendres

*que le diesen cierta cantidad de dinero,*  
 que lui ils-donnassent certaine quantité d'argent

*lo que hicieron de buena voluntad, confiados en la herencia.*  
 Ce que ils-firent de bonne volonté, confiants dans l' héritage

(adapté de Fischer, *Lexikon Sprachen* 1961 : 255)

Si une traduction documentaire est censée reproduire les paroles du texte original par l'adaptation de la syntaxe, des structures et de l'utilisation idiomatique du vocabulaire aux normes de la langue cible, nous pouvons qualifier celle-ci de traduction *littérale*. Outre son utilisation dans les cours de langue, cette forme de

traduction est souvent employée pour traduire en discours indirect les déclarations d'hommes politiques étrangers dans les articles de journaux ainsi que pour les citations littérales d'ouvrages scientifiques, ou bien, en combinaison avec la méthode mot à mot, dans les études interculturelles lorsqu'il est fait référence à une langue inconnue du lecteur. L'exemple suivant reproduit l'excuse d'un locuteur sud-africain de langue Sotho, qui se sert de la main gauche pour passer un objet à quelqu'un d'autre. Dans la traduction interlinéaire, les référents fonctionnalistes sont représentés par des descriptions métalinguistiques (1SG ou 2SG – première/deuxième personne du singulier ; NEG = particule de négation).

<i>Me-</i>	<i>m-</i>	<i>ma'</i>	<i>wo</i>	<i>abenkúm</i>
1SG	NEG	give	2SG	left hand
(1SG	NEG	donner	2SG	main gauche)
<i>I</i>	<i>don't</i>	<i>give</i>	<i>(it)to you</i>	<i>(with my) left hand.</i>
(je	ne pas	donne	te (le)	de la main gauche )
(Ameka 1994 : 445)				

Si une traduction documentaire reproduit le texte source de manière assez littérale, mais qu'elle y ajoute les explications nécessaires concernant la culture source ou les particularités de la langue source sous forme de notes en bas de page ou de glossaires, nous pouvons la qualifier de traduction *philologique*. On trouve souvent cette forme de traduction dans la traduction des textes anciens (tels que ceux d'Homère), de la Bible ou de textes de cultures éloignées de celle du lecteur cible.

Dans les exemples suivants, tirés de la traduction française d'un roman russe, l'on peut voir différentes références expliquées sous forme de notes des traducteurs (ndt) :

- p. 57, Ivan le guerrier (ndt : Ivan le guerrier, personnage des contes russes)
- p. 72, le traducteur explique la signification des lettres telles qu'elles sont présentées par le grand père du jeune héros, en faisant remarquer que la traduction ne peut être ici littérale. Pour des raisons mnémotechniques, les lettres de l'alphabet slavon tenaient leur nom d'un mot commençant par ces lettres. Le texte original comporte ici une comparaison entre le nom slavon des lettres et ce qu'elles évoquent par leur graphie dans l'esprit de l'enfant.
- p. 74, le bienheureux (ndt, le mot russe a un double sens : 1. Parfaitement heureux. 2. Innocent, un peu simple)
- p. 230, c'est le service de quarantaine chez les Trousov (ndt, fête commémorative en l'honneur d'un défunt, quarante jours après son décès.)

(Maxime Gorki, *Enfance*, traduit du russe par G. Davydoff et P. Pauliat, Paris, Les Éditeurs Français Réunis – sans date).

Si la traduction documentaire d'un texte de fiction préserve le cadre culturel de l'histoire, elle peut créer une impression d'étrangeté exotique ou de distance culturelle pour les lecteurs de la culture cible. Nous pouvons alors parler d'une traduction *exotisante*. La traduction sera de nature documentaire en ce qu'elle change la fonction communicative du texte source. Ce qui est de nature appellative dans le texte source (par exemple, le fait de rappeler aux lecteurs des phénomènes de leur propre culture) devient alors informatif pour les lecteurs cibles (pour les renseigner quant à la culture source).

Lorsque Gabriel García Márquez décrit un village colombien, qu'il appelle Macondo, les lecteurs colombiens peuvent comparer cette description à leur propre savoir ou expérience, et ainsi capter le message caché (appellatif) de l'auteur. Le texte ne saurait remplir la même fonction pour le lecteur européen qui lira le texte comme une sorte d'offre d'information au sujet d'un pays exotique. Il n'y aura point de contact communicatif entre l'auteur et le lecteur cible. Celui-ci joue le rôle d'un observateur qui écoute la conversation entre deux étrangers. Le traducteur ne peut en porter la responsabilité (même si certains se plaisent à le traiter de « traître ») ; il s'agit plutôt d'un aspect inévitable de toute traduction littéraire.

### *Les formes instrumentales de la traduction*

Le texte qui résulte d'une traduction instrumentale peut remplir les mêmes fonctions potentielles qu'un texte original. Si la fonction du texte cible est identique à celle du texte source, nous pouvons qualifier cette traduction d'*équifonctionnelle*. En revanche, s'il existe une différence de fonction entre texte source et texte cible, la traduction sera alors *hétérofonctionnelle* ; enfin, si le statut littéraire du texte cible dans le corpus des textes de cette culture correspond au statut (littéraire) du texte original à l'intérieur du corpus de textes de la culture source, on parlera de traduction *homologue*.

*La traduction équifonctionnelle* s'applique aux textes techniques, aux manuels d'instruction pour ordinateur et autres textes pragmatiques tels que les modes d'emploi, les recettes, les brochures d'information touristique ainsi que les informations sur les produits. Soit ce que Reiss décrit comme la *traduction communicative*, où les récepteurs ne remarquent pas, ou ne sont même pas intéressés de savoir qu'ils sont en train de lire une traduction. Il faut toutefois noter qu'aucune règle universelle ne dit que tout texte technique *doit* être traduit de façon instrumentale. Les traductions *équifonctionnelles* se servent souvent d'expressions consacrées ou de clichés.

Exemple de traduction *équifonctionnelle* des interdictions :

Zutritt verboten !

No entry.

Prohibido entrar.

Défense d'entrer

Fonction de la traduction	Instrument visant une interaction communicative en culture cible, basée sur une interaction communicative en culture source		
Fonction du texte cible	fonction référentielle/ expressive/ appellative/ phatique et diverses sous-fonctions		
Type de traduction	<b>TRADUCTION INSTRUMENTALE</b>		
Forme de traduction	traduction équi-fonctionnelle	traduction hétéro-fonctionnelle	traduction homologue
Finalité de la traduction	Remplir les fonctions du texte source pour le lecteur cible	Remplir des fonctions similaires à celles du texte source	Produire un effet homologue à celui du texte source
Ancrage de la traduction	unités fonctionnelles du texte source	fonctions transférables du texte source	degré d'originalité du texte source
Exemple	mode d'emploi	<i>Gulliver's Travels</i> traduit pour un public d'enfants	la poésie traduite par un poète

**Tableau 3. Les traductions instrumentales**

Une traduction hétérofonctionnelle sera choisie si la fonction ou les fonctions du texte original ne peuvent être préservées dans leur intégralité, ou s'il est impossible de conserver la même valeur hiérarchique des fonctions pour des raisons de nature culturelle ou d'éloignement dans le temps. Si, par exemple, on doit traduire le *Gulliver's Travels* de Jonathan Swift, ou le *Don Quixote* de Cervantes, pour les enfants, la fonction satirique (appellative), devenue d'ailleurs obsolète pour la majorité des lecteurs contemporains qui ne connaissent pas la situation originale, cèdera la place à la fonction ludique d'une histoire amusante dans un cadre exotique. D'ailleurs, le concept d'« équivalence dynamique » de Nida veut aussi que la fonction référentielle soit modifiée afin de sauvegarder la fonction appellative, comme dans l'exemple suivant :

Le traducteur autrichien, Eberhard Petschinka, qui a adapté la pièce de théâtre de John Godber '*Bouncers*' (*Les Videurs*) pour une mise en scène viennoise (*Die Nacht gehört uns* – traduction littérale : *La Nuit nous appartient*), a remplacé toutes les références aux « Britanniques de classe ouvrière et à leurs passe-temps » (Godber) par des références aux ouvriers viennois. Le traducteur a ainsi changé la fonction référentielle de la pièce afin de sauvegarder la fonction appellative.

Dans une *traduction homologue*, le *tertium comparationis* entre le texte source et le texte cible représente un certain statut dans le cadre d'un corpus ou d'un système, principalement au regard des textes poétiques ou littéraires. Dans ces cas, on pourrait supposer que le texte cible présente un degré analogue d'originalité à l'égard des corpus propres aux deux cultures. Ceci voudrait dire, par exemple, que l'hexamètre grec ne se traduira pas par un hexamètre anglais mais par des vers blancs, ou par un autre mètre qui serait aussi connu que l'était le vers hexamètre dans la poésie de la Grèce classique.

Pour Ludskanov, les traductions homologues sont des *transformations sémiotiques*, tandis que pour Jakobson elles sont une forme de *transposition créative* (voir Bassnett 1991 : 18). Ce serait le cas, par exemple, de la traduction de la poésie de Baudelaire par le poète allemand Stefan George. Bien qu'elles soient souvent exclues du domaine de la « traduction proprement dite », dans le contexte du fonctionnalisme elles respectent quand même un *skopos* déterminé et sont tout aussi justifiables que toute autre forme de transfert interculturel. Vues de cette manière, les traductions homologues s'opposent aux traductions interlinéaires, qui se trouvent, pour ainsi dire, à l'autre bout du continuum des relations possibles entre texte source et texte cible.

Voici quelques strophes d'une traduction homologue d'un poème d'Horace :

### LES ODES D'HORACE TRADUITES EN VERS, D'HENRI TOURNIER<sup>1</sup>

#### AD LYRAM

#### A SA LYRE !

*Poscimus. Si quid uacui sub umbra  
lusimus tecum, quod et hunc in annum  
uiuat et pluris, age, dic Latinum,  
Barbite, carmen,*

On nous sollicite...A l'ombre, avec toi  
J'ai pris du bon temps : dis-moi en Latin  
Un chant aujourd'hui célèbre et toujours,  
O lyre chérie ;

*Lesbio primum modulate ciui,  
qui, ferox bello, tamen inter arma,  
siue iactatam religarat udo  
litore nauem,*

Premier le Lesbien te fit résonner,  
Qui, guerrier cruel, au milieu des armes,  
Dès qu'il amarrait au rivage humide  
Sa nef malmenée,

*Liberum et Musas Veneremque et illi  
semper haerentem puerum canebat et  
Lycum nigris oculis nigroque  
crine decorum.*

Célébrait Liber, les Muses, Vénus  
Et l'enfant qui suit sans cesse ses pas,  
Lycus aux yeux noirs et aux noirs cheveux  
Qui font sa beauté.

*O decus Phoebi et dapibus supremi  
grata testudo Iouis, o laborum  
dulce lenimen, mihi cumque salue  
rite uocanti*

Gloire de Phébus, présente aux festins  
Du grand Jupiter, repos à nos peines,  
Lorsque je te prie, respectant le rite,  
Lyre, réponds-moi !  
(I, 32 : strophe saphique)

<sup>1</sup> <http://www.up.univ-mrs.fr/~wcilsh/Tournier/Horace/horace.htm#lyre>

À la lecture d'une traduction instrumentale, les lecteurs ne sont pas censés se rendre compte qu'ils lisent une traduction. La forme du texte s'adapte normalement aux normes et aux conventions de la culture cible en ce qui concerne le type de texte, le genre, le registre et la teneur.

### **Les normes et les conventions dans la traduction fonctionnaliste**

Il convient maintenant d'examiner de plus près le rôle joué par les conventions dans les approches fonctionnalistes de la traduction. L'examen général des normes et des conventions de traduction dépasse largement le cadre de cet ouvrage (pour un bilan plus détaillé, voir Toury 1980 et Chesterman 1993, 1997). Nous nous contenterons ici de donner une brève explication des types de conventions les plus importants que pourrait rencontrer le traducteur. Nous entendons par conventions les règles de comportement non-contraignantes, implicites ou tacites, basées sur le savoir partagé et sur ce que les autres s'attendent à ce que nous attendions d'eux dans une situation donnée (voir Nord 1991 : 96).

Dans l'examen du rôle des conventions dans la théorie du *skopos*, Reiss et Vermeer (1984 : 180 *sqq.*) se limitent aux conventions de genre. Il existe cependant d'autres types de conventions qui doivent être pris en considération dans la traduction fonctionnaliste.

#### *Les conventions de genre*

Les conventions de genre résultent du processus de normalisation des pratiques de la communication. Comme on utilise certains types de textes dans certaines situations pour remplir plus ou moins la ou les mêmes fonctions, ces textes adoptent des formes conventionnelles qui acquièrent parfois le statut de norme sociale. Les conventions de genre jouent ainsi un rôle important dans la production de textes (puisque les rédacteurs doivent se conformer aux conventions s'ils veulent réaliser leurs intentions communicatives) et également dans la réception (puisque les récepteurs doivent pouvoir inférer les intentions du rédacteur à partir de la forme conventionnelle du texte).

Les instructions telles que les modes d'emploi, les manuels de l'utilisateur ou les recettes se caractérisent par certaines structures syntaxiques. En français, on emploie la forme infinitive ou impérative : *faire fondre le beurre, ne le laissez pas brûler*. En anglais il s'agit d'employer la forme impérative : *melt the butter*. En allemand, il faut utiliser la forme infinitive : *Fischfilet saubern, säuern, salzen* (voir Nord [1988] 1991 : 19).

Reiss fait une distinction entre plusieurs genres qui peuvent avoir une pertinence pour le processus de traduction, en proposant trois sortes de catégories : complexe, simple et complémentaire. Dans les genres simples, le texte tout entier appartient au même type de texte (la recette, par exemple) tandis que dans les genres complexes le texte peut contenir d'autres textes



appartenant à un autre type de texte (par exemple un roman peut contenir une recette ou une lettre d'affaires).

*Exemple* : Dans *Alice au pays des merveilles*, il y a un certain nombre de textes incorporés dans le récit : une adresse postale (« Monsieur le pied droit d'Alice, Tapis du Foyer Près de la Cheminée »), une devinette absurde (« Quelle différence y-a-t-il entre un corbeau et un bureau ? ») puis un discours typique d'une réunion officielle (« en ce cas, dit le Dodo, en se redressant solennellement, je propose l'ajournement de l'assemblée et l'adoption immédiate de remèdes plus énergiques ») et ainsi de suite.

Les genres complémentaires ou secondaires sont basés sur un texte primaire et peuvent remplir une fonction métatextuelle. Ils peuvent également nous renseigner sur l'existence d'un « pré-texte » – un texte qui entraîne la production d'un autre texte, comme dans le cas des comptes rendus ou des résumés. Leur fonction peut aussi être opérative, comme dans le cas des farces ou des parodies.

Puisque les conventions de genre sont pour la plupart propres à une culture, elles jouent un rôle significatif dans la traduction fonctionnelle. Si le texte cible doit être acceptable comme exemplaire d'un genre de la culture cible, le traducteur doit forcément connaître les conventions auxquelles ce texte cible devra se conformer. Qui plus est, afin de pouvoir évaluer les caractéristiques linguistiques d'un texte source dans le cadre de la conformité aux conventions ou du degré d'originalité par rapport à celles-ci, le traducteur doit également connaître les conventions du genre auquel appartient le texte source. Une comparaison entre les caractéristiques conventionnelles du texte source et les conventions de genre requises pour la finalité du texte traduit peut faire apparaître le besoin d'adaptations dans le processus de traduction.

Dans l'éventail des conventions liées au type de texte, il faudrait peut-être penser également aux aspects tels que les conventions relatives aux quantités et aux mesures, les conventions formelles pour le numérotage des chapitres, ou pour signaler les néologismes par l'utilisation des italiques, ou encore les conventions pour les représentations graphiques dans les textes techniques (Schmitt 1989 : 8 *sqq.*). Nous en illustrerons certains ci-après :

*Exemple* : Combien de pièces possède un appartement ?

En Allemagne, on mesure la taille d'un appartement par le nombre de pièces (la salle de bains et la cuisine ne comptent pas). En Angleterre ou en Espagne, on la mesure par le nombre de chambres à coucher. En France, c'est comme en Allemagne. Ainsi, en anglais un *three-bedroom flat* (en espagnol, un *piso de tres dormitorios*) serait en allemand, un *Vierzimmerwohnung* et en français un *appartement 4 pièces* (cf. Kussmaul 1995 : 94, qui traite cette question dans le cadre de la sémantique prototypique).

*Exemple* : les chapitres, *Kapitel*, *chapters* et *capitulos*

Chapter XXIV

WHEREIN MR. PETER MAGNUS GROWS JEALOUS, AND THE MIDDLE-AGED LADY APPREHENSIVE, WHICH BRINGS THE PICKWICKIANS WITHIN THE GRASP OF THE LAW

(Charles Dickens, *The Pickwick Papers*)

Chapitre XXXII

COMMENT GARGANTUA LAISSA LA VILLE DE PARIS POUR SECOURIR SON PAYS ET COMMENT GYMNASTE RENCONTRA DES ENNEMIS

(François Rabelais, *Gargantua*, Genève, Droz 1970)

12. Kapitel : SCHELMUFFSKY, HERR VON THEVENOT UND DAS ENDE DER WELT MITSAMT EINEM EINSCHLUß DER AUFSCHLUß ÜBER DEN BIBLIOTHEKSBEAMTEN UND SEINE LEBENSUMSTÄNDE GEWÄHRT

(Werner Bergengruen, *Titulus*)

Capítulo 3

VIENDO AHOGARSE A CUATRO DE MIS COMPAÑEROS

(Gabriel Garcia Marquez, *Relato de un naufrago*)

*Exemple* : le néologisme et l'ironie

Dans certains journaux espagnols à caractère conservateur, les néologismes qui n'ont pas encore été acceptés par l'Académie Espagnole de la Langue sont marqués par des italiques ou par des guillemets. Si on devait traduire un tel texte pour une culture où l'utilisation des italiques est limitée à l'indication de l'ironie, la reproduction de tels italiques pour le néologisme pourrait provoquer de graves problèmes de communication.

### ***Les conventions stylistiques générales***

D'autres types de conventions peuvent également jouer un rôle dans le processus de traduction, notamment les conventions stylistiques générales. Même lorsque existent des structures similaires dans les deux langues, on peut souvent remarquer une différence d'utilisation due aux diverses traditions littéraires et aux conventions qui dictent le bon style. L'analyse de textes parallèles montre qu'une fonction communicative donnée peut se réaliser autrement dans les textes de la culture source et de la culture cible. Les trois aspects importants de cette analyse sont la forme, la fréquence et la distribution.

*Exemple :*

Du point de vue structural, les propositions relatives existent en anglais, en espagnol, en allemand et en français. Nous constatons cependant que la forme, la fréquence et la distribution de celles-ci varient selon les langues. Alors qu'un rédacteur anglais, français ou espagnol aura normalement tendance à utiliser la proposition relative, le rédacteur allemand préférera généralement une autre construction, comme dans les exemples suivants :

Tout dépend du *ton*, ou de *l'inflexion*, avec lequel le mot est prononcé  
 - It all depends *on the tone or inflection with which* the word is spoken  
 - Es hängt ganz *davon ab, in welchem Ton...* das Wort ausgesprochen wird' (interrogation indirecte en allemand)

Les sons que je suis censé prononcer me rappellent...  
 - The *sounds I'm supposed to say* remind me of...  
 - Wenn ich bestimmte Laute hervorbringen soll, denke ich an... (proposition temporelle en allemand)

Deux des personnes les plus merveilleuses que je connaisse  
 - Two of the finest *people I know*  
 - Zwei meiner nettesten *Bekannten* (construction nominale en allemand)

Même ceux qui n'aiment pas pontifier  
 - Even *those who dislike* pontificating  
 - Auch wenn man nicht gern den Schulmeister herauskehrt... (proposition conditionnelle en allemand)

Une loi qui interdit l'utilisation  
 - Una *ley que prohibe* el empleo  
 - Ein *gesetzliches Verbot...* (adjectif en allemand)

Des détergents qui ont des effets cancérogènes  
 - Detergentes *que tienen* efectos cancerígenos  
 - Reinigungsmittel *mit* krebserregender Wirkung (syntagme prépositionnel en allemand)

De la même manière, les textes anglais utilisent de préférence moins de propositions relatives que les textes espagnols, donnant ainsi lieu à des transpositions comme la suivante : « *Esa tarea que nos repugna* » par opposition à « This *awkward* task » (cette tâche *répugnante*) (construction adjectivale en anglais et français).

Les enseignants de traduction justifient normalement ces conventions stylistiques générales en faisant appel à leur expérience ou au génie de la langue

(voir Berglund 1987). S'ils pouvaient se référer à des études comparées fondées sur de grands corpus, leurs justifications en seraient plus convaincantes.

La linguistique comparative se limite principalement à l'étude des différences de formes, tandis que les différences de fréquence ou de distribution devraient être analysées à partir de vastes corpus de textes parallèles. Par textes parallèles, il faut entendre « des produits linguistiques indépendants qui proviennent d'une situation identique (ou très similaire) » (Snell-Hornby 1988 : 86). En d'autres termes, ce sont des textes originaux qui sont du même type et du même genre, mais qui trouvent leur origine dans deux cultures différentes. Les analyses de textes parallèles se sont jusqu'à présent focalisées sur les conventions de genre. Snell-Hornby (1988 : 87 *sqq.*) analyse les panneaux routiers et les pancartes publiques des pays anglophones et germanophones ; Mauranen (1993) compare la rhétorique académique anglaise avec la finlandaise ; Kussmaul (1995 : 76 *sqq.*) fait l'analyse des dépliants allemands et anglais de modes d'emploi ; nous avons traité nous-mêmes, dans d'autres analyses, des questions soulevées par les titres ou les en-têtes en allemand, anglais, français et espagnol (Nord 1993, 1995 a). L'analyse des conventions stylistiques *générales* devrait se baser sur des corpus composés de différents types de textes de différents genres.

### *Les conventions du comportement non-verbal*

On peut identifier des conventions dans toute forme de comportement, tant verbal que non-verbal (comme les gestes) ou para-verbal (comme l'intonation, la prosodie). Poyatos parle d'emblèmes (*emblems*) :

En plus de ces gestes (non-équivoques) qui acquièrent une valeur universelle (lever le pouce par exemple, ou montrer le majeur en signe d'insulte), chaque culture dispose d'un répertoire riche d'emblèmes... ; les cultures partagent souvent des emblèmes homomorphiques qui sont en réalité des antonymes (c'est-à-dire des faux amis, par exemple le geste de former un cercle avec le pouce et l'index qui signifie une situation où tout va bien en Amérique du Nord, l'argent au Japon, une insulte de nature sexuelle au Vénézuéla, et un marqueur conversationnel emphatique ou destiné à attirer l'attention en Espagne) (Poyatos 1988 : 61).

Il est intéressant d'observer qu'il semble même exister des conventions de représentation du comportement non-verbal ou paraverbal dans la langue écrite.

Nous avons analysé la façon dont le comportement paraverbal des personnages est indiqué dans *Alice au pays des merveilles* et dans plusieurs traductions de ce roman en espagnol, italien, allemand, français et portugais (Nord 1996 d). Ces analyses révèlent que plus de 50 pour cent des énoncés de l'original sont introduits tout simplement par le verbe dire (*say*) ou par un verbe illocutoire (tels que « demander » ou « remarquer »), sans référence aucune à l'émotion ni à la qualité de la voix, ce qui donne au texte source un ton général de discrétion.

La traduction allemande par Christian Enzensberger, qui suit d'assez près le texte d'origine, produit plus ou moins le même « niveau de bruit ». Ce style, dans son ensemble, donne au lecteur allemand une impression de « froideur », parce que les conventions stylistiques de la littérature allemande, semblables aux conventions françaises, exigent une sélection plus variée des verbes expressifs (tels que *murmeln* – « murmurer », ou *kreischen* – « crier ») qui fournissent des indications de la hauteur, du ton ou des changements émotionnels de la qualité de la voix. En revanche, la traduction de ce même texte en allemand, par Liselotte Remané, qui remplace presque tous les verbes généraux de l'original par des verbes spécifiques allemands, apparaît très dramatique : les personnages murmurent, grognent, crient, se plaignent, sanglotent, bégayent, gémissent et ronchonnent à tout instant ; et parfois même ils même soupirent en frissonnant, hurlent d'indignation et gémissent en éclatant en sanglots.

Cet aspect mérite également une analyse plus approfondie, au moyen de la comparaison de textes parallèles, surtout du domaine littéraire, où l'on découvrira que les textes littéraires possèdent leurs propres conventions et ne se contentent pas uniquement d'imiter le comportement du monde réel. La traduction fonctionnaliste n'implique pas que les conventions de la culture source doivent être remplacées par celles de la culture cible dans toute situation de traduction. Selon la finalité du texte traduit, le traducteur peut choisir de reproduire ou d'adapter. Il existe aussi des tâches de traduction pour lesquelles certains types de conventions doivent être reproduits tandis que d'autres devraient être ajustés aux normes de la culture cible :

En Allemagne, les informations relatives aux médicaments sont souvent traduites dans les langues des immigrants (soit le grec, l'espagnol et l'italien). Dans ces cas, les conventions macrostructurelles allemandes propres à ce type de texte sont reproduites dans les autres langues, puisque les textes traduits doivent se conformer aux termes de la loi qui régit la vente des produits pharmaceutiques. Le style et la terminologie devront pourtant être ajustés pour se conformer aux conventions de chaque culture cible afin que le texte soit compréhensible et acceptable pour les lecteurs cibles, ce qui peut avoir une importance vitale dans un tel cas. La comparaison des paragraphes correspondants, tirés d'un texte original en espagnol et d'un autre traduit de l'allemand en espagnol, révèle que cette exigence n'est pas toujours respectée. Les deux textes suivants se réfèrent à des produits pharmaceutiques différents prescrits pour le nez bouché :

Texte traduit de l'allemand en espagnol :

OLYNTH

Campos de aplicación

Para el deshinchazón de la mucosa nasal en caso de : inflamaciones de la nariz y senos paranasales, constipado nasal, fiebre de heno, rinitis vasomotora, así como antes de efectuar medidas diagnósticas y terapéticas en los meatos nasales.

Texte original en espagnol :

EGARONE INDICACIONES. –

Siempre que se desee una acción descongestiva de las vías nasales, al propio tiempo que una acción desinfectante. En especial se usará EGARONE en los resfriados nasales, rinitis, taponamiento nasal, etc.

Le texte traduit reproduit les structures nominales et les phrases très longues, typiques de ce genre d'informations en allemand (*el deshinchazón de..., antes de efectuar...*). Il contient des traductions littérales des termes spécialisés en allemand (*campos de aplicación, inflamaciones, rinitis vasomotora, constipado nasal*) plutôt que des constructions verbales (*siempre que se desee...*) ou les signes lexicaux espagnols les plus fréquemment utilisés dans ce type de texte (*resfriados, taponamiento*).

### *Les conventions traductionnelles*

Dans la mesure où la traduction est en quelque sorte une forme de comportement communicationnel en elle-même, les différentes cultures ont également tendance à se donner leurs propres conventions traductionnelles. Celles-ci pourraient être associées au concept général de ce qu'est, ou devrait être, une traduction, ainsi qu'à la nature du lien qui devrait exister entre un certain type de texte source et le texte cible traduit correspondant (par opposition au lien existant dans une adaptation ou dans une autre forme de transfert textuel interculturel). Les conventions traductionnelles peuvent aussi donner des indications relatives aux procédures à adopter pour traiter certains problèmes de traduction plus ponctuels (par exemple, les noms propres, les allusions culturelles ou les citations). Par analogie avec les règles régulatrices et constitutives de Searle (*regulative and constitutive rules*) (1969 : 31 *sqq.*), le premier groupe de conventions pourrait être désigné comme des conventions « constitutives » tandis que le deuxième groupe serait constitué de conventions « régulatrices » (voir Nord 1991 : 100). Pour se faire une idée de l'évolution du concept de traduction au cours des deux derniers siècles, il suffit de comparer l'idéal contemporain d'« exotisation » en traduction littéraire avec les « belles infidèles » de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand l'idéal était l'adaptation culturelle et stylistique du texte source à la culture cible.

Il existe différentes conventions régulatrices qui régissent la traduction des noms propres. Dans la traduction française de *La Métamorphose*, de Franz Kafka, par Alexandre Vialatte, le nom du protagoniste, *Gregor Samsa*, devient *Grégoire Samsa*. La nouvelle traduction de Jean-Jacques Briu (1988) adapte également le nom à la culture cible, tandis que dans celle de Bernard Lortholary, le personnage conserve son nom original allemand. On voit donc que dans les textes de fiction, les noms propres ne servent pas de marqueurs

culturels, contrairement à ce qui se passe dans la littérature allemande. Une Allemande pourrait s'appeler *Federica* dans un roman espagnol et son ami français *Carlos*, indépendamment du contexte situationnel. Dans un roman allemand, en revanche, le nom *Carlos* indiquerait de manière conventionnelle une personne d'origine espagnole, tandis qu'un ami français s'appellerait *Charles*. Nous reviendrons au problème des conventions traductionnelles constitutives au chapitre 8.

### **L'analyse du texte source, les consignes de traduction et le repérage des problèmes de traduction**

Examinons de plus près trois aspects du fonctionnalisme qui se révèlent particulièrement utiles dans la formation du traducteur, à savoir l'importance de la consigne de traduction, le rôle de l'analyse du texte source, la classification et la hiérarchisation des problèmes de traduction.

#### ***L'importance de la consigne de traduction dans la formation du traducteur***

Si nous voulons transformer les considérations ci-dessus en outils pour la formation des traducteurs, il est clair que nous ne pouvons pas prétendre qu'un texte source puisse contenir toutes les instructions nécessaires à sa traduction. Nous avons vu comment la finalité d'un texte traduit peut souvent s'inférer à partir de la situation traductionnelle, qui sera interprétée dans le cadre de l'expérience du traducteur. Sans une telle expérience, les apprentis traducteurs ne sont pas en mesure d'interpréter une situation qui, dans le contexte d'un cours de traduction, ne serait pas précisée. Toute tâche de traduction devrait ainsi être accompagnée d'une consigne de traduction qui définisse les conditions dans lesquelles le texte traduit doit fonctionner.

Partant de l'idée que la situation communicationnelle (y compris les interlocuteurs et leurs objectifs communicationnels) détermine les aspects verbaux et non-verbaux d'un texte, nous pouvons présumer que la description des facteurs situationnels va définir le cadre dans lequel le texte doit fonctionner. Ceci est vrai tout autant pour le texte source que pour le texte cible. La situation dans laquelle le texte source remplit ses fonctions sera forcément différente de celle du texte cible, sauf en traduction simultanée, du moins pour ce qui a trait aux conditions spatio-temporelles, à la motivation et à la finalité de l'acte communicationnel. Cependant, même dans ce cas, des différences existent en matière de savoir, d'expérience et de susceptibilité des publics respectifs, selon la culture d'origine. Afin de cerner les aspects qui témoigneront d'une divergence entre texte source et texte cible, le traducteur doit comparer le texte source au profil du texte cible tel qu'il est défini dans la consigne de traduction.

La consigne doit contenir des informations explicites ou implicites concernant :

- la fonction ou les fonctions du texte cible (TC)
- le(s) destinataire(s) du TC
- le moment (prospectif) et le lieu de réception du TC
- le support du TC et la raison de sa production ou réception.

Considérons un long exemple, que nous allons analyser progressivement au cours des paragraphes qui suivent. Soit la situation suivante : pour fêter les six cents ans (en 1986) de l'université de Heidelberg, celle-ci propose de rédiger une brochure qui sera disponible dans le bâtiment principal de l'université pendant toute l'année. Des copies seront envoyées à d'autres universités en Allemagne ainsi qu'à l'étranger. La brochure devra contenir des informations à l'intention des visiteurs et de toute autre personne intéressée, (y compris d'éventuels commanditaires allemands et de futurs étudiants) au sujet des événements projetés pour commémorer cet anniversaire, mais aussi d'autres projets académiques. Le bureau d'information universitaire produit le texte allemand de la brochure accompagné de photographies en couleurs et soigneusement présenté. Le texte en sera traduit en anglais, français, espagnol et japonais ; la mise en page et les photos seront identiques pour toutes les versions. Nous avons reproduit, en figure 4, trois pages de la version en français afin de donner une idée de la mise en page.

On pourrait analyser ainsi la situation :

- fonctions textuelles recherchées : référentielle (information au sujet des activités de l'anniversaire), appellative (promotion de l'image de l'université, principalement au moyen d'éléments expressifs) ;
- destinataires : les visiteurs de Heidelberg et toute personne susceptible de s'intéresser à l'université et à la vie universitaire ;
- le moment et le lieu de réception : principalement à Heidelberg mais aussi, parfois, d'autres endroits, pendant toute l'année de l'anniversaire, sans dépasser cette limite de temps ;
- support : brochure unilingue avec photographies en couleurs et des textes courts mis en page ;
- raison de production et réception du texte : le 600<sup>e</sup> anniversaire de l'université de Heidelberg.

Ces informations nous permettent de tirer des conclusions quant aux exigences générales suivantes que le traducteur devra prendre en compte :

- afin de remplir les fonctions recherchées, le texte devra se conformer aux conventions de ce type de texte et celles de stylistique générale, avec un registre plutôt officiel ;
- le rédacteur du texte devra tenir compte du bagage culturel et cognitif du public cible, qui sont ancrés dans chaque culture ;



- LE FONCTIONNALISME DANS LA TRADUCTION DE TEXTES
- la déixis spatiale et la déixis temporelle feront principalement référence à Heidelberg ainsi qu'à l'année de l'anniversaire ;
  - le texte doit s'insérer dans l'espace prévu pour la mise en page ;
  - les informations concernant les célébrations auront priorité sur toutes les autres données.

### *Le rôle de l'analyse du texte source*

Si la méthode de traduction est déterminée, non pas par le texte source mais par la finalité du processus de traduction, quel sera le rôle précis de l'analyse du texte source ?

Le fait de donner la priorité à la finalité du texte cible ne veut pas dire que le texte source est tout à fait sans pertinence, comme il est souvent supposé. Le texte source fournit l'offre d'information qui sera la base de l'information offerte dans le texte cible. L'analyse du texte source guide ainsi le processus de traduction en ce qu'elle donne le point de départ pour les décisions relatives : (a) au respect de la consigne de traduction et (b) au choix des unités du texte source pertinentes pour une traduction fonctionnelle, et (c) à la stratégie de traduction susceptible de produire un texte cible conforme aux exigences de la consigne de traduction.

On peut utiliser divers modèles de la linguistique textuelle pour analyser le texte source (cf. Hönig 1986, Nord [1988]1991). Ce qui est important, cependant, c'est que le modèle retenu comprenne une analyse pragmatique des situations communicationnelles en question, et que ce même modèle puisse servir pour le texte source comme pour la consigne, rendant ainsi possible une comparaison des résultats des deux analyses. Dans le cas du texte de l'université de Heidelberg, une comparaison du texte source en situation avec la consigne de traduction, nous amène à la conclusion suivante : les deux textes présentent des différences à l'égard du destinataire, mais aussi de la hiérarchie des fonctions textuelles. Dans le cas du texte original en allemand, les destinataires sont non seulement les visiteurs germanophones de Heidelberg, mais aussi les éventuels commanditaires allemands et de futurs étudiants, ce qui confère à la fonction appellative du texte allemand un rang supérieur. Plus importantes encore sont les différences entre le destinataire du texte source et celui du texte cible, eu égard au contexte socioculturel, à la connaissance du monde et aux attentes culturelles.

Après avoir comparé le texte source-en-situation et le texte cible-en-situation, le traducteur devrait être en mesure de décider des procédures de transfert optimales :

- La comparaison des fonctions recherchées du texte source et du texte cible mène à la conclusion que la consigne peut être respectée au moyen d'une traduction hétérofonctionnelle instrumentale. Pour le texte cible, les informations concernant les événements de célébration de l'anniversaire

seront privilégiées par rapport à la fonction appellative ou persuasive. Dans le cas d'un conflit entre différents buts, cet aspect peut justifier une réduction des éléments appellatifs en faveur des éléments informatifs.

- La comparaison entre les destinataires du texte source et du texte cible mène à deux conclusions : a) la différence en matière de connaissances culturelles peut exiger une adaptation des informations explicites et implicites dans le texte source pour tenir compte des besoins des destinataires du texte cible ; b) la différence en matière d'attentes concernant les conventions qui sont spécifiques au genre peut exiger une adaptation de la forme du texte cible pour tenir compte des conventions textuelles et stylistiques de la culture cible.

- Pour les deux textes, la durée temporelle de réception est limitée à l'année même de l'anniversaire, de sorte qu'il n'y ait pas de problèmes de déixis temporelle.

- On peut faire abstraction des différences potentielles (peu fréquentes) par rapport au lieu de réception pour les lecteurs étrangers, puisque ces personnes ne sont pas les premiers destinataires du texte. L'intérêt qu'elles portent à l'université de Heidelberg est supposée être de caractère plus général.

- Le support du texte cible est identique à celui du texte source. Puisqu'il faut pourtant faire des concessions auprès des lecteurs cibles, en raison du manque de connaissances culturelles de la culture source, d'où éventuellement l'étoffement, le traducteur doit veiller à ne pas dépasser l'espace prévu pour la mise en page. Si des réductions s'avèrent nécessaires, elles ne devraient pas avoir un impact sur l'information concernant les célébrations. Ce qui revient à définir clairement la hiérarchie des fonctions.

- La raison de la production et de la réception du texte source et du texte cible est identique dans les deux cas. Encore une fois, il convient de privilégier la fonction informative aux dépens de la fonction appellative, donc de mieux cerner encore la hiérarchie des fonctions.

### *Une approche systématique pour traiter les problèmes de traduction*

L'un des avantages de cette approche des tâches de traduction dans la formation du traducteur (et pourquoi pas en situation professionnelle aussi ?), c'est qu'elle permet d'identifier d'avance les problèmes de traduction. Il faut noter que, pour nous, les « problèmes de traduction » sont de nature objective, ou du moins intersubjective ; ils doivent être distingués des « difficultés de traduction », qui sont les difficultés subjectives qu'un traducteur ou apprenti traducteur, rencontre lors du processus de traduction à cause d'un manque de compétence linguistique, culturelle ou traductionnelle, ou bien par manque de documentation appropriée. Les problèmes de traduction resteront toujours des problèmes, même lorsque le traducteur aura appris comment les résoudre rapidement et efficacement.

La comparaison entre le profil du texte source et celui du texte cible fait apparaître clairement quels sont les éléments d'information informationnels ou linguistiques du premier qui resteront invariables, et quels sont ceux qui devront être ajustés pour se conformer aux exigences de la finalité de traduction.

À des fins pédagogiques, les problèmes de traduction peuvent être classés comme suit : pragmatiques, culturels, linguistiques ou propres au texte à traduire. Afin d'appliquer cette classification à notre texte et ainsi illustrer la méthode, nous reproduirons ci-dessous le premier paragraphe du texte d'origine en allemand et ses traductions en anglais, en français et en espagnol (nous avons ajouté les italiques) :

Exemples :

(a) AUS TRADITION IN DIE ZUKUNFT

*Aus Tradition in die Zukunft* : So lautet das Leitmotiv des Jubiläumsjahres 1986, in dem die Ruperto Carola 600 Jahre alt wird. Im Bewußtsein ihrer jahrhundertealten Tradition formt sich ihre künftige Funktion in Wissenschaft und Gesellschaft zum Auftrag von heute. Langfristige Jubiläumsprojekte sind das 'Internationale Wissenschaftsforum Heidelberg', in dessen Räumen Heidelberger Wissenschaftler mit auswärtigen Forschern zu Symposien zusammenkommen werden, ein Tiefmagazin für die wertvollen Bestände der Universitätsbibliothek und ein Rechnernetz zur intelligenten Informationsverarbeitung für alle Fakultäten.

(b) SIX-CENTIEME ANNIVERSAIRE  
TRADITION ET MODERNISME

*Tradition et modernisme* : C'est sous ce double signe qu'est placée l'année 1986, année du six-centième anniversaire de la fondation de l'université Ruperto Carola. Forte de sa tradition séculaire, Heidelberg vit déjà à l'heure du futur et a choisi d'anticiper sur les tâches qui lui incomberont dans la science et la société de demain. Parmi les projets de longue haleine mis en œuvre à l'occasion de cet anniversaire, citons le « Forum International des Sciences » qui fera de Heidelberg un lieu de rencontres et d'échanges entre scientifiques de toutes nationalités, la construction d'archives souterraines destinées à abriter les trésors de la Bibliothèque Universitaire et enfin l'installation d'un réseau informatique.

(c) SIXTH CENTENARY  
FROM TRADITION INTO THE FUTURE

*From tradition into the future* is the motto for 1986, the 600th anniversary of Heidelberg University. Its present and future role, in academic and public life, is rooted in this tradition. Forward-looking projects to mark the occasion include the Heidelberg University International Forum (a conference centre for local and visiting scholars), the construction of underground archives for valuable University Library stacks and the establishment of a computer network available to all faculties.

## (d) VI CENTENARIO

## DESDE LA TRADICION HACIA EL FUTURO

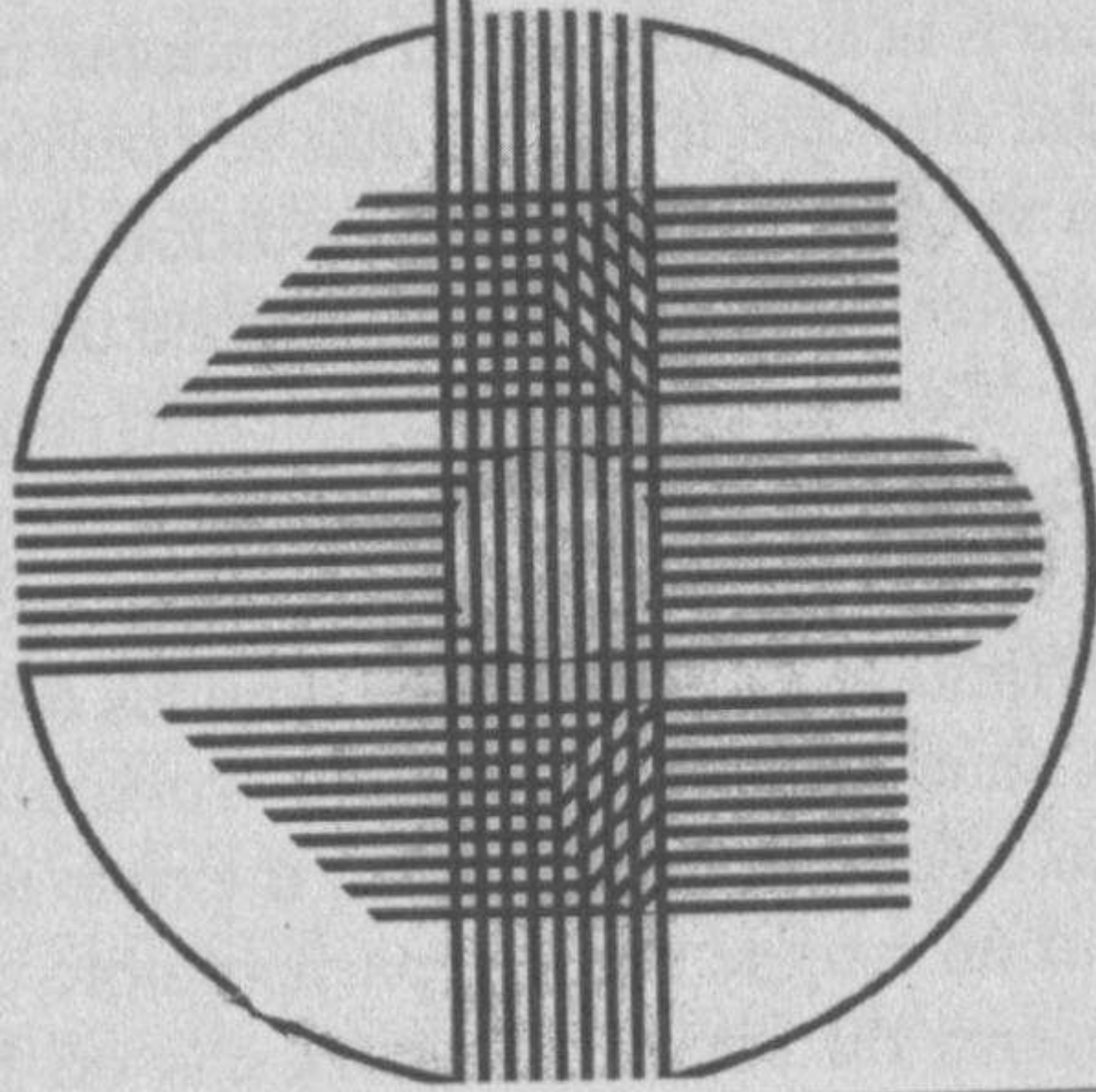
*Desde la tradicion hacia el futuro* es el lema bajo el que se conmemora en 1986 el VI Centenario. Se trata de resaltar la tradición secular de la Universidad Ruperto Carola. Su función actual y futura en la ciencia y en la sociedad surge como una misión que tiene su origen en esta tradición. Proyectos del VI Centenario a largo plazo son : el Foro Científico Internacional de Heidelberg, en el que se reunirán, en simposios, científicos de Heidelberg con investigadores de otras universidades ; un almacén subterráneo para los fondos valiosos de la Biblioteca Universitaria y una red de ordenadores para el procesamiento inteligente de datos destinada a todas las facultades.

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, tous les processus de traduction font la médiation entre la situation source et la situation cible. Les problèmes de traduction pragmatiques proviennent des différences entre ces deux situations ; ils peuvent être identifiés par l'analyse des facteurs extratextuels (l'émetteur, le récepteur, le support, l'aspect temporel, le lieu, la motivation, la fonction du texte). Étant donné que les problèmes de traduction pragmatiques se présentent dans chaque tâche de traduction, ils peuvent être considérés comme généralisables indépendamment de la langue, de la culture d'origine et de la direction de la traduction (vers ou à partir de la langue maternelle du traducteur). Ce sont là les problèmes les plus importants à résoudre dans les phases initiales de la formation du traducteur.

# SIX-CENTIÈME ANNIVERSAIRE

## TRADITION ET MODERNISME

UNIVERSITÉ DE  
HEIDELBERG  
1386-1986



«Tradition et modernisme»: C'est sous ce double signe qu'est placée l'année 1986, année du six-centième anniversaire de la fondation de l'université Ruperto Carola. Forte de sa tradition séculaire, Heidelberg vit déjà à l'heure du futur et a choisi d'anticiper sur les tâches qui lui incomberont dans la science et la société de demain. Parmi les projets de longue haleine mis en œuvre à l'occasion de cet anniversaire, citons le «Forum International des Sciences» qui fera de Heidelberg un lieu de rencontres et d'échanges entre scientifiques de toutes nationalités, la construction d'archives souterraines destinées à abriter les trésors de la Bibliothèque Universitaire et enfin l'installation d'un réseau informatique.

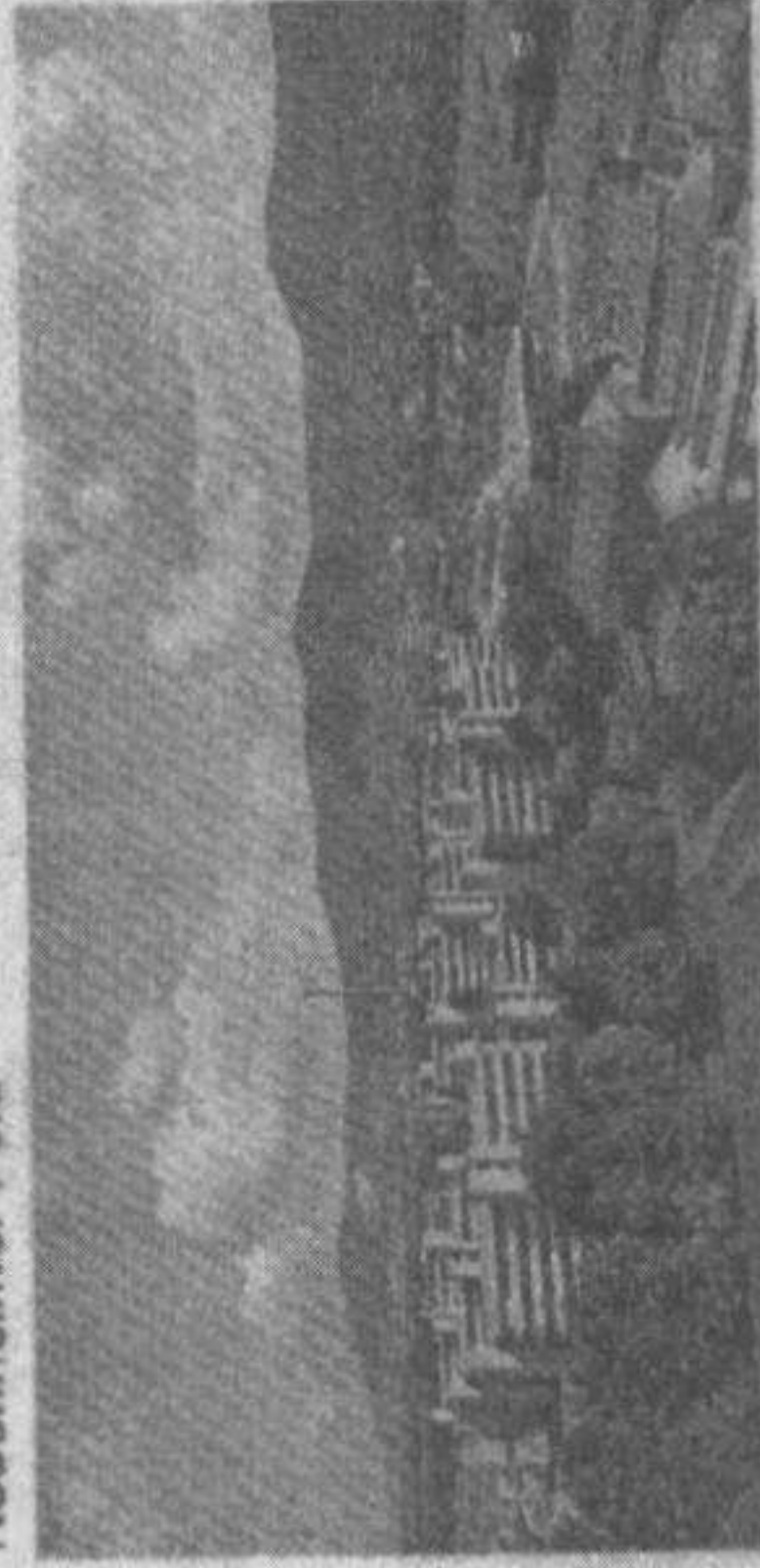
Plus de 100 congrès et symposiums internationaux auront lieu en 1986. Concerts, représentations théâtrales, expositions, conférences et manifestations sportives se succéderont tout au long de l'année. Les capacités d'accueil des cités universitaires seront élargies; une publication exceptionnelle de plusieurs volumes (Festschrift), une pièce de monnaie, des médailles commémoratives ainsi que des timbres-poste contribueront à immortaliser cet anniversaire. L'essentiel des festivités se déroulera dans la semaine du 12 au 19 octobre.



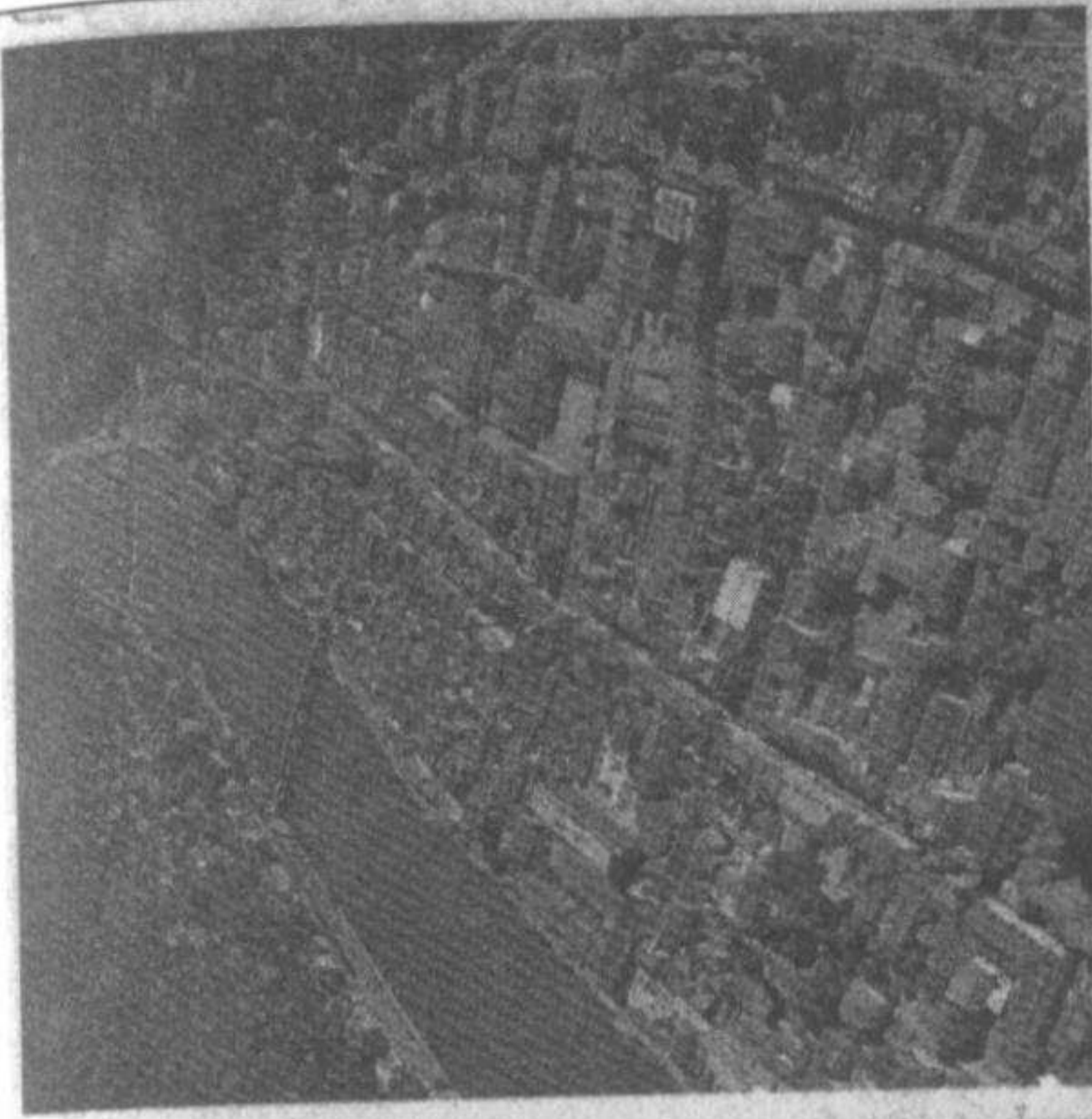
Inst. d'Hist. de l'Art



Maison du Géant



Neuenheimer Feld



Université dans la vieille ville

## COMPLÉMENT D'INFORMATIONS

Service de presse, Grabengasse 1, tél. (06221) 542310. Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

Accueil, information et orientation des étudiants («Zentrale Studientberatung»). Seminarsstraße 2, tél. 542307. Réception sans rendez-vous pour tout renseignement c'ordre général. Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et le jeudi de 14 h à 17 h.

Service des étudiants étrangers («Akademisches Auslandsamt»). Seminarsstraße 2, tél. (06221) 542336/37. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 15 h.

Universität Heidelberg, Grabengasse 1, boîte postale 10 57 60, D-6900 Heidelberg, tél. (06221) 541, télex 461 515 uniind d

Pour tous renseignements précis consulter l'annuaire de l'université («Personal- und Informationsverzeichnis») vendu en librairie.

La directionnalité, c'est-à-dire le besoin de tenir compte du récepteur cible, devient d'autant plus pertinente dans la traduction des allusions qui sont propres à la culture source. Dans le cas de notre texte, il s'agit du nom latin de l'université de Heidelberg, à savoir, *Ruperto Carola*. Si on traduit le nom de l'université *Ruperto Carola* tout simplement par « University of Heidelberg » (« l'université de Heidelberg ») en anglais, on tiendra alors compte du fait que la plupart des lecteurs anglais ne savent pas qu'en Allemagne on a l'habitude d'adopter un nom latin pour désigner les universités les plus anciennes. Pour le lecteur français ou espagnol, la solution choisie, consistant à reproduire le nom latin, pourrait être source de confusion. On aurait pu résoudre ce problème en se servant du couplet de traduction (*translation couplet*, Newmark 1981 : 31), c'est-à-dire, la combinaison d'un emprunt du terme en langue source (dans ce cas le nom latin) et une explication en langue cible, ou un calque, bien que cette solution puisse à son tour poser d'autres problèmes pragmatiques étant donné l'espace limité prévu pour la mise en page.

Chaque culture possède ses propres habitudes, normes et conventions. Les problèmes de traduction culturels résultent des différences entre les normes et conventions qui régissent les comportements verbal et non-verbal dans les deux cultures en question. Ces problèmes comprennent toutes les conventions mentionnées ci-dessus et sont présents dans presque toute tâche de traduction, surtout dans le cas des traductions instrumentales. Cependant, puisqu'ils dépendent de la culture ou du groupe culturel impliqué dans l'acte de communication interculturelle, ils n'auront pas nécessairement la même importance dans chaque cas.

Les slogans peuvent être considérés comme un type de texte à eux seuls, tout comme les titres et les en-têtes (voir Nord 1993). La traduction du slogan « Aus Tradition in die Zukunft », même si elle reproduit correctement le contenu sémantique (ce qui n'est d'ailleurs pas le cas pour la version espagnole), ne sera fonctionnelle que si elle adopte un slogan typique de la culture cible. Cela veut dire que le slogan doit se conformer aux conventions de la culture cible. La version française (« Tradition et modernisme ») révèle qu'il faut parfois une restructuration fondamentale de la forme du texte source.

Les problèmes de traduction peuvent également provenir des différences structurelles dans le vocabulaire, la syntaxe et les éléments suprasegmentaux des deux langues. Quelques-uns de ces problèmes linguistiques de traduction se limitent à des paires de langues données, comme cela peut être le cas pour les faux amis (par exemple – *actually*, français – actuellement, allemand – *aktuell*) ou pour les cas où il existe plus d'un terme en langue cible pour un seul en langue source (par exemple en anglais – *river*, en français – fleuve/rivière) ou encore dans les cas où il n'existe pas de terme équivalent en langue cible, comme pour l'exemple suivant : en français – livret de famille, en anglais – o (pas d'équivalence). Bon nombre de ces problèmes seront

néanmoins communs à plusieurs langues ou même à toutes les paires de langues où figurent une langue donnée. Par exemple, les particules de modalité en allemand donnent lieu à des problèmes de traduction par rapport à l'anglais, à l'espagnol, au français, etc... La grammaire contrastive et la stylistique comparée peuvent fournir une aide appréciable dans pour la solution de ces problèmes.

Les noms composés allemands, comme : *Jubiläumsjahr*, *Jubiläumsprojekte*, *Tiefmagazin*, *Rechnernetz* et *Informationsverarbeitung* posent fréquemment des problèmes de traduction. Dans l'enseignement de la traduction, il est recommandé de discuter les procédures de transfert possibles, y compris la modulation (*se conmemora en 1986 el VI Centenario*), et la transposition (*1986, the 60th anniversary of Heidelberg University*, la paraphrase (« projets... mis en œuvre à l'occasion de cet anniversaire », *projects to mark the occasion*) ou même l'économie (*Rechnemetz zur intelligenten Informationsverarbeitung* et « réseau informatique » ou *computer network*). Dans ce texte, certaines économies peuvent entraîner un effet plus fonctionnel que celui d'une traduction longue et précise de tous les détails, comme par exemple, en espagnol, (*una red de ordenadores para el procesamiento inteligente de datos*).

Certains problèmes de traduction émanent spécifiquement du texte source, comme c'est le cas pour certaines figures de rhétorique, certains néologismes ou jeux de mots. Puisqu'il est impossible de généraliser les solutions possibles à ce genre de problèmes propres au texte, le traducteur doit être prêt à faire appel à sa créativité. Notre texte appartenant à un type assez conventionnel, il ne présente pas de problèmes propres au texte.

### Une taxinomie fonctionnaliste des problèmes de traduction

Dans les cours de traduction traditionnels, on commence d'habitude par les éléments du texte source pour effectuer le transfert de ceux-ci, phrase par phrase, ou plus fréquemment, syntagme par syntagme voire mot par mot. Il en résulte une traduction brouillon dont la qualité pourra varier selon la compétence du traducteur. Ce texte sera alors retravaillé du point de vue stylistique jusqu'à ce qu'il soit acceptable (du point de vue personnel du traducteur) pour la situation communicationnelle à laquelle il est destiné.

Cette démarche analytique ascendante (en anglais, *bottom-up*) part des structures linguistiques de surface du texte (première étape), prend en compte les conventions (2<sup>e</sup> étape) et finit par les aspects pragmatiques (3<sup>e</sup> étape). Ce processus, qui dépend largement des préférences stylistiques du traducteur ainsi que de ses compétences linguistique et traductionnelle, présente plusieurs inconvénients, non seulement dans la pratique de la traduction mais aussi, et de façon plus grave, dans l'enseignement de la traduction.

Selon cette approche d'analyse textuelle ascendante, la traduction est considérée comme une opération de transcodage, dans laquelle les équivalences

lexicales et syntaxiques jouent le rôle le plus important. Les étudiants sont ainsi tentés de reproduire aussi fidèlement que possible les structures du texte source, ce qui entraîne des interférences linguistiques et des erreurs, même quand on traduit vers la langue maternelle. Parallèlement, les étudiants perdent souvent de vue la manière dont fonctionne le texte comme unité globale dans un système communicationnel, ce qui encourage la prise de décisions basée sur la seule intuition, sans possibilité de justifier ces décisions par le raisonnement rationnel et intersubjectif. Si le traducteur n'est pas vraiment capable d'expliquer ses décisions au client ou au réviseur, comment peut-on alors s'attendre à ce que les étudiants et les enseignants puissent justifier leurs propres décisions ? Qui plus est, une décision prise à un niveau d'analyse textuelle inférieur (le mot, le syntagme) doit souvent être révisée dès que l'on atteint un niveau textuel supérieur (la proposition, la phrase, le paragraphe). Il arrive parfois que le processus de traduction soit bloqué à cause d'une apparente intraduisibilité, comme c'était le cas pour le traducteur anglais qui pensait que le proverbe « *As you make your bed so you must lie on it* » pourrait servir de message d'accueil aux clients d'un hôtel de Brême.

La traduction fonctionnaliste, elle, aborde les problèmes de traduction par une analyse descendante (*top-down*), soit un processus de traduction commençant au niveau pragmatique, pour déterminer la fonction recherchée du texte cible (documentaire ou instrumentale). Ensuite, on distingue les éléments fonctionnels du texte qui devront être reproduits « tels quels » de ceux qui devront être adaptés au savoir contextuel, aux attentes et aux besoins communicationnels du destinataire ; il faudra également tenir compte des contraintes relatives au support et à la déixis.

Le type de traduction déterminera enfin si le texte traduit doit se conformer aux conventions de la culture source ou à celles de la culture cible en ce qui concerne le style.

C'est seulement à ce moment-là qu'entrent en jeu, si besoin est, les différences entre les deux systèmes langagiers. Si plusieurs solutions restent encore possibles, la décision ultime sera prise en fonction des critères contextuels ou, dans des textes littéraires ou ayant un moindre degré de conformité à des conventions, selon les préférences personnelles du traducteur ; dans le plus grand respect de la fonction de la traduction.

L'application de ce modèle à différents types de texte a démontré que bon nombre de problèmes de traduction peuvent (et doivent) être traités de manière générale dans la formation des traducteurs. La formation professionnelle, surtout au niveau universitaire, doit faire en sorte que les apprentis traducteurs soient capables de généraliser les connaissances acquises par la traduction de textes ou la réalisation de tâches traductionnelles au cours de leur formation et, par la suite, de les appliquer à tout autre texte ou à toute autre tâche de traduction qu'ils pourraient avoir à affronter dans leur vie professionnelle.



On n'y parviendra qu'en adoptant une approche systématique des problèmes généraux de la traduction, formulés dans le cadre d'un modèle théorique cohérent. L'approche fonctionnaliste pourrait fournir un tel cadre à la formation du traducteur professionnel.

### **L'unité de traduction revue et corrigée**

Le concept d'« unités de traduction » fait l'objet de débats depuis son introduction, par Vinay et Darbelnet, dans *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958), il y a plus de quarante ans. Ces auteurs ont défini l'unité de traduction comme une unité de pensée, dont la réalisation linguistique serait le « plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément ». En traductologie, on trouve des approches purement linguistiques pour lesquelles les unités de traduction vont des morphèmes (Diller et Kornelius 1978) aux mots (Albrecht 1973), ou varient du syntagme à la phrase et au texte tout entier, selon les besoins d'équivalence. (Koller 1992). On trouve également des approches pragmatiques qui envisagent des unités plus larges telles que « les valeurs complexes, sémantico-pragmatiques complexes, du type de texte » (Neubert 1973). Bassnett et Lefevere (1990 : 8) prétendent même que « la culture » peut être l'unité de traduction, citant l'exemple de la littérature tchèque du XIX<sup>e</sup> siècle, où les traductions des ouvrages littéraires allemands n'étaient pas censées exister pour le transfert d'information, puisque tout le monde lisait très bien l'allemand. Dans les approches herméneutiques, « l'effet global de la composition du texte » devient une unité de traduction (Stolze 1982), tandis que dans les approches psycholinguistiques, l'unité de traduction est déterminée « par intuition » selon la compétence traductionnelle du traducteur (Königs 1981).

On pourrait penser qu'une approche descendante, dans le contexte de la formation du traducteur, privilégierait des unités de traduction les plus grandes possibles. Cependant, pour le traducteur, plus l'unité de traduction est grande, moins elle sera facile à travailler. Concrètement parlant, comment fait-on au juste pour traduire « le texte » (pas les mini-textes tels que les titres ou les panneaux de signalisation routière), ou « la culture » ? Ne faut-il pas toujours traiter des unités plus petites ? Les traductologues s'intéressant à la formation ont ainsi porté à nouveau leur attention sur les segments textuels ; Hönig (1986 : 243), par exemple, étudie la fonction que peut exercer un segment déterminé sur la fonction globale du texte.

Toutes les approches ci-dessus envisagent l'unité de traduction, quelle que soit sa taille, comme un segment « horizontal » de la séquence chronologique des éléments linguistiques. Pour notre part, nous avons proposé, une approche fonctionnaliste capable de traiter également des unités « verticales » (Nord 1988, 1993, 1997 b). Dans cette perspective, le texte sera toujours une hyper-

unité comprenant des unités fonctionnelles qui ne sont pas limitées à un rang linguistique spécifique ; ainsi, toute unité pourra se réaliser sous des formes linguistiques ou non-linguistiques situées n'importe où dans le texte. Nous dirons, par exemple, que la fonction évaluative d'un texte se trouve : dans une métaphore du titre, dans des adjectifs évaluatifs figurant dans diverses phrases, et dans une phrase méta-communicative introduite par « je crois », en association avec un ton ironique, dans une réaction de mépris et enfin dans la structure typique d'une critique littéraire diffusée à la radio. La fonction sera alors une unité verticale qui rassemble tous ces éléments.

Le concept d'unité de traduction verticale repose sur les hypothèses fondamentales suivantes, tirées du concept actionnel de communication :

- Afin de guider le récepteur quant à la fonction recherchée, l'émetteur d'un texte insère dans celui-ci des marqueurs de fonction ou d'intention, et ceci à plusieurs niveaux ou rangs linguistiques ; les marqueurs textuels se rapportent à la construction globale du texte, les marqueurs structurels à l'ordre et à la forme des paragraphes, les marqueurs syntaxiques aux structures ou à la grammaire de la phrase, les marqueurs lexicaux aux mots et aux syntagmes, les marqueurs morphologiques à la formation des mots, les marqueurs phonologiques enfin aux enchaînements prosodiques, aux focalisations et ainsi de suite...

- Une fonction peut être marquée à différents niveaux, ou rangs, tandis que tous les marqueurs indiquant une fonction ou sous-fonction forment une unité fonctionnelle. Celle-ci est alors la somme des éléments ou des caractéristiques textuels qui doivent servir la même fonction ou sous-fonction communicationnelle, ou qui sont interprétés comme ayant un tel but. Si nous relient toutes ces unités, nous trouvons des chaînes ou des réseaux qui donnent l'impression, du moins à vol d'oiseau, d'unités verticales.

- Vu la polyfonctionnalité de nombreux marqueurs, on peut supposer que les émetteurs de textes se servent de la redondance des marqueurs pour s'assurer que la fonction recherchée est indiquée de façon suffisamment évidente.

Dans le cadre d'une approche fonctionnaliste de la traduction, ce concept aura les conséquences suivantes pour la définition d'une unité de traduction :

- On peut supposer que les fonctions communicatives sont de caractère universel, même si les moyens de réalisation de celles-ci sont propres à chaque culture donnée (ainsi, il est fort possible que ces moyens puissent servir de manière différente dans les cultures source et cible, tout comme il se peut qu'ils fonctionnent de la même manière dans les deux cultures). Il serait également possible de rencontrer des faux amis dans lesquels un certain mécanisme stylistique servira à marquer une fonction donnée dans la culture source tout en ayant d'autres connotations fonctionnelles dans la culture cible.

- Dans une situation de transfert, le traducteur professionnel doit analyser les unités fonctionnelles du texte source afin de déterminer si celles-ci pourront remplir la finalité du texte cible. Les unités fonctionnelles, ou certains de leurs

éléments, qui possèdent la même capacité fonctionnelle dans les deux cultures peuvent alors être transférées en langue cible telles quelles. Cependant, les unités fonctionnelles, ou éléments, qui sont propres à la culture source devront être adaptées afin de correspondre aux exigences de la situation cible, à moins que la consigne de traduction n'exige une traduction documentaire, ce qui permettrait la reproduction sans adaptation des unités du texte source. Là encore, le traducteur doit tenir compte de la possibilité que de sérieux problèmes de communication résultent de l'utilisation de marqueurs qui, bien qu'ayant une forme semblable en langue cible, ont pourtant des fonctions différentes dans cette langue.

Prenons à titre d'exemple la proposition de Wilss (1992 : 85 *sqq.*), qui affirme, dans le cas des unités de traduction, que, d'un point de vue pratique, c'est la phrase qui constitue l'unité textuelle de base ; la phrase sera divisée par la suite en segments de taille variable, qui représenteront des unités de sens identifiées de façon intuitive. Wilss illustre cette proposition par la traduction d'un extrait d'un article tiré d'une revue scientifique en langue anglaise :

A nation's system of higher education / can be managed / according to two basic principles : / the manpower principle, / where the objective is / to produce the right number of persons for various professions ; / and the free-choice principle, / where the objective is / to supply education / in response to the choices of the students.

(Le système d'enseignement supérieur d'une nation / peut s'organiser / selon deux principes fondamentaux : / le principe de la main-d'œuvre/, dont l'objectif est la formation du nombre adéquat de diplômés pour chaque profession/ ; et le principe du libre choix,/ dont l'objectif est une éducation / qui corresponde aux choix des étudiants.)

La traduction allemande de ce paragraphe par Wilss peut être découpée de la même façon :

Das Hochschulsystem einer Nation / kann- / auf zwei Grundprinzipien /-beruhen : / dem Bedarfsprinzip, / dessen Ziel es ist, / die richtige Zahl von Absolventen für die verschiedenen akademischen Berufe zu produzieren, / und dem Wahlfreiheitsprinzip, / dessen Ziel es ist, / den Studierenden eine Hochschulausbildung nach eigener Wahl anzubieten.

En revanche, une analyse fonctionnelle de l'extrait du texte anglais pourrait mener à l'identification des unités de traduction suivantes (différemment marquées par la typographie) :

A NATION'S SYSTEM OF HIGHER EDUCATION can be managed according to TWO BASIC PRINCIPLES : the MANPOWER PRINCIPLE, where the objective is

to produce the *right number* of **persons** for various professions ; and the FREE-CHOICE PRINCIPLE, where the objective is to supply education in response to the choices of the **students**.

En français :

Le SYSTÈME D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR D'UNE NATION / peut s'organiser / selon DEUX PRINCIPES FONDAMENTAUX : /LE PRINCIPE DE LA MAIN-D'ŒUVRE/, dont l'objectif est la formation du nombre adéquat de diplômés pour chaque profession / ; et LE PRINCIPE DU LIBRE CHOIX, / dont l'objectif est de fournir une éducation / *qui corresponde aux choix des étudiants*.

a) LES MAJUSCULES marquent l'organisation thématique. Thème global du segment textuel : LE SYSTÈME D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR D'UNE NATION (+ rhème : peut s'organiser selon deux principes fondamentaux) ; sous-thème 1 : LE PRINCIPE DE LA MAIN D'ŒUVRE (+ rhème : dont l'objectif est de...), sous-thème 2 : LE PRINCIPE DU LIBRE CHOIX (+ rhème : dont l'objectif est de...). En allemand, le traducteur doit s'assurer qu'il ne présente pas sous forme déclinée les deux sous-thèmes (« *das* Bedarfsprinzip » au lieu de « *dem* Bedarfsprinzip »).

b) le soulignement simple indique les aspects propres au type de texte en anglais : (1) les structures verbales impersonnelles (can be managed, where the objective is to supply), (2) les termes techniques (MANPOWER PRINCIPLE, FREE-CHOICE PRINCIPLE).

Pour la traduction en français, les aspects propres au type de texte comprendraient les éléments suivants : (1) la préférence pour les structures nominales (organisation, production, l'offre et la demande de formation) ; (2) le choix des termes correspondants officiels correspondants en français: LE PRINCIPE DE LA MAIN-D'ŒUVRE, LE PRINCIPE DU LIBRE CHOIX (3) l'introduction d'une proposition relative (dont l'objectif est de...) à la place d'une proposition adverbiale (where the objective is...) (4) l'utilisation d'une proposition relative, avec subjonctif (*qui corresponde à*), pour remplacer la proposition adverbiale (*in response to*) (5) la nominalisation : dont l'objectif est la formation du nombre adéquat

(c) *Les italiques* marquent les aspects qui sont propres à l'émetteur du texte. La représentation de l'enseignement supérieur comme une sorte de production industrielle soumise aux lois de l'offre et de la demande (*to produce... the right number, to supply education in response to...*), en français, *nombre adéquat, fournir une éducation qui corresponde aux choix*

(d) **Les caractères gras** : aspects propres au récepteur. En français, comme en allemand, il est possible d'identifier une unité qui consiste en des éléments propres au récepteur. Si le texte doit être dénué de tout langage sexiste, alors les noms faisant référence aux personnes (**persons, students – diplômés, étudiants**) formeront également une unité de traduction. La

traduction allemande proposée n'est pas cohérente puisqu'elle contient les mots *Absolventen* (= diplômés - forme générique au masculin) et *Studierende* (l'alternative neutre au mot masculin *Studenten*). Un autre aspect propre au récepteur est la référence au mot *NATION*, qui évoque un concept positif en français (*la nation*) tandis qu'en allemand (*Nation*) ce mot possède une connotation de nationalisme, tout à fait étrangère à ce texte. Puisque dans l'énoncé original en anglais les mots « A NATION'S » servent de marqueur de généralisation, on pourrait facilement les remplacer en français par un autre marqueur généralisateur, par exemple l'article indéfini (Le SYSTÈME D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR D'UNE NATION).

Le texte cible qui résulterait de cette identification des unités fonctionnelles de traduction pourrait prendre la forme suivante :

Für die ORGANISATION VON HOCHSCHULSYSTEMEN gibt es ZWEI GRUND-PRINZIPIEN : zum einen das BEDARFSPRINZIP, bei dem der Output von genügend Absolventinnen und Absolventen für bestimmte Berufszweige im Vordergrund steht, und zum anderen das OPTIONSPRINZIP, bei dem sich das Ausbildungsangebot nach der Nachfrage der Studierenden richtet.

Pour la traduction en français, il faudrait tenir compte des différences entre les deux systèmes (problème pragmatique), le système d'enseignement supérieur allemand comprenant les universités, comme en France, mais également la *Hochschule*, université polytechnique à formation essentiellement professionnelle aux études appliquées.

Le fait d'analyser les unités fonctionnelles plutôt que les unités structurelles offre de nombreux avantages. D'abord, cette approche envisage le texte comme une construction complexe dans laquelle toutes les parties coopèrent à la réalisation de certaines finalités globales. Cela veut dire que le traducteur traduit réellement le texte, même s'il peut travailler avec des unités opérationnelles d'étendue plus limitée pendant le processus de traduction. Ensuite, puisque les moyens linguistiques ou non-linguistiques de communication ne sont que rarement monofonctionnels, la corrélation des unités fonctionnelles avec les fonctions textuelles peut faciliter la désambiguïsation des éléments polyfonctionnels, ou permettre l'utilisation de différentes techniques de traduction pour traiter des différentes fonctions d'un élément donné. Enfin, si divers moyens linguistiques sont employés pour réaliser la même finalité globale, il n'y a plus besoin de tenir compte de la fréquence d'incidence de chacun.

Il pourrait s'avérer sans pertinence aucune de savoir si la fonction évaluative sera exprimée par six ou sept adjectifs. L'intraduisibilité cesse donc d'être un cauchemar pour le traducteur, puisqu'une figure de rhétorique apparemment intraduisible pourra être traduite par un autre moyen remplissant la même fonction ; même l'omission d'un élément intraduisible ou d'un

élément à effet contraire pourra être justifiée du moment que l'on peut remplir la même fonction par d'autres moyens.

### **Les erreurs de traduction et l'évaluation du texte traduit**

Les notions de problème de traduction et d'unité fonctionnelle de traduction peuvent également servir à définir les erreurs de traduction, et contribuer à l'évaluation de ce qui serait une « bonne » traduction fonctionnelle ou « adéquate » à la finalité recherchée.

En didactique des langues, on entend d'habitude par erreur toute déviation d'un système de normes ou de règles (Cherubim 1980, Presch 1980). Aussi, lorsque Wilss, suivant cette définition, décrit une erreur de traduction comme « une infraction à une norme dans une situation de contact linguistique » ([1977] 1982 : 201), il considère la traduction du point de vue de l'apprentissage d'une langue étrangère, et non pas dans une perspective fonctionnaliste.

#### *Les erreurs de traduction considérées en tant que traductions non-fonctionnelles*

Pour le fonctionnalisme, la notion d'erreur de traduction doit être définie selon la finalité du processus ou du produit de la traduction. Cette approche fonctionnelle de l'erreur a été introduite en traductologie par Sigrid Kupsch-Losereit (1985, 1986), puis développée par Hans Hönig (1987), Paul Kussmaul (1986, 1995) ainsi que par nous-même (Nord [1988] 1991, 1994, 1996c).

Sigrid Kupsch-Losereit définit l'erreur de traduction comme « une infraction » : une infraction 1. à la fonctionnalité de la traduction, 2. à la cohérence du texte, 3. au type ou à la forme du texte, 4. aux conventions linguistiques, 5. aux conventions et conditions propres à la culture ou à la situation, 6. au système langagier. (1985 : 172). Il en résulte qu'une expression ou un énoncé n'est pas fautif en soi ; l'inadéquation ne s'avère que par rapport à la fonction communicative voulue.

L'inadéquation n'est donc pas une qualité inhérente à une expression mais plutôt une qualité que l'évaluateur attribue à celle-ci de son point de vue. Même le non-respect d'une règle grammaticale peut représenter une solution adéquate dans une traduction qui doit imiter la manière peu correcte de parler d'un personnage fictif, tandis que la reproduction fidèle d'une erreur factuelle du texte source peut donner une traduction inadéquate si le texte cible doit être factuellement correct.

Peter A. Schmitt cite l'extrait suivant de l'édition de 1983 de la lettre officielle de l'association allemande des ingénieurs (VDI) :

Die 327 m lange Bundesbahn-Neubaustrecke Hannover-Würzburg... gilt als das bedeutendste Bauvorhaben der Bahn seit Gründung der Bundesrepublik Deutschland (VDI 44/83 : 10) (Schmitt 1987 : 2).

*Exemple :*

La route Bundesbahn-Neubaustrecke Hannover-Würzburg, 327 m, passe, dans la République fédérale d'Allemagne, pour le projet de construction le plus important depuis sa fondation.

Bien que le texte fasse référence à une autoroute de 327 mètres de longueur, du nord au sud de l'Allemagne, il est clair pour quiconque possédant quelques rudiments de géographie qu'il s'agit d'une distance de 327 kilomètres. Aucune raison ne justifie la reproduction d'une telle erreur dans une traduction instrumentale du texte. En effet, une telle reproduction constitue une erreur de traduction.

Si la finalité d'une traduction est de remplir une fonction donnée par rapport au destinataire en langue et culture cibles, tout ce qui fait obstacle à la réalisation de cette finalité est une erreur de traduction.

Dans la formation des traducteurs, situation où il est peu réaliste de s'attendre à ce que les étudiants possèdent des compétences parfaites en langues source et cible, cette définition fonctionnaliste d'une erreur de traduction aura de nombreux avantages. La consigne de traduction peut être formulée de sorte que la tâche soit faisable, en dépit des lacunes majeures dans la compétence des étudiants. Si, par exemple, la consigne de traduction affirme que le texte cible sera soumis à une révision stylistique professionnelle, alors on peut faire preuve d'une certaine tolérance à l'égard des erreurs grammaticales ou lexicales, à moins que celles-ci ne posent un obstacle important à la compréhension du message.

Qui plus est, l'expérience nous révèle que les étudiants ont tendance à faire moins d'erreurs linguistiques à partir du moment où ils ont une idée précise de la situation de traduction en culture cible. S'ils n'arrivent pas à se faire une idée des différents rôles, qui s'adresse à qui et dans quel but, ils vont s'accrocher aux structures de surface du texte source, de crainte de manquer le but final. Évidemment, moins ils comprennent ce but final, plus ils seront susceptibles de le manquer.

Définir la finalité est donc d'une importance capitale pour l'évaluation de la fonctionnalité d'un texte traduit. Comme nous l'avons constaté, la consigne de traduction devrait inclure des informations explicites ou implicites au sujet des finalités recherchées du texte cible, des destinataires et, si nécessaire, quelques renseignements quant aux conditions temporelles, au lieu et à la motivation de la réception projetée du texte traduit. Une comparaison de la consigne de traduction avec le résultat de l'analyse du texte source devrait alors révéler les problèmes de traduction de la situation donnée, que ceux-ci soient de nature pragmatique, culturelle, linguistique ou autre. La base de l'évaluation d'une traduction sera par conséquent l'adéquation, ou la non-adéquation, des solutions choisies aux problèmes de traduction identifiés.

Il va sans dire que les solutions aux problèmes de traduction ne sont que rarement complètement justes ou complètement fausses (Pym 1992b parle des erreurs binaires ou non-binaires). Les problèmes de traduction sont en général liés les uns aux autres pour former des réseaux ou des hiérarchies ; il en découle que la solution à un problème donné aura des répercussions sur la façon dont il faut aborder d'autres problèmes. La notion de problème de traduction doit donc être liée à celle de l'unité de traduction fonctionnelle. Tous les problèmes de traduction associés à une même fonction ou sous-fonction communicative doivent être résolus selon une stratégie cohérente, ce qui, dans un cas idéal, produira le type de traduction requis par la consigne.

Nous allons conclure cette discussion par l'exemple suivant :

*Exemple* : Si, dans un texte de fiction, l'auteur utilise des noms propres pour marquer la culture du contexte fictif, tous les noms formeront ainsi une unité de traduction fonctionnelle. Un texte espagnol dans lequel les personnages s'appellent *Miguelito* et *Hugo*, mais qui ne contient aucun marqueur de contexte interculturel, sera de caractère parfaitement mono-culturel. Dans un texte allemand, les mêmes circonstances donneraient une situation bi-culturelle puisque *Hugo* est un nom allemand que l'on n'associe pas normalement à l'Espagne. Si la consigne de traduction exige une traduction exotisante qui préserve le caractère contextuel du texte source, alors le traducteur devrait substituer au nom *Hugo* un nom plus typiquement espagnol, *Carlos* peut-être. Si, par contre, la consigne exige une traduction instrumentale avec l'adaptation du contexte culturel (afin de permettre au lecteur cible de s'identifier avec les personnages), alors on devrait peut-être substituer au nom *Miguelito* un nom plus familier de la culture cible, par exemple, *Karlchen*. Une autre stratégie possible serait la neutralisation du contexte culturel par l'utilisation de noms propres communs aux deux cultures, source et cible (voir Nord 1990-91 : 79 *sqq.*). Sans consigne de traduction précise, chacune de ces trois stratégies est acceptable, pourvu que les choix traductionnels soient faits de manière cohérente.

### *Une classification fonctionnelle des erreurs de traduction*

Si nous définissons une erreur de traduction comme le non-respect des instructions impliquées dans la consigne de traduction et comme une solution inadéquate à un problème de traduction, alors les erreurs de traduction peuvent être classifiées selon quatre catégories :

- Les erreurs pragmatiques proviennent de solutions inadéquates à des problèmes pragmatiques telle que la non prise en compte du récepteur (comme dans quelques-unes des traductions de la brochure de Heidelberg que nous avons analysées) ;
- Les erreurs interculturelles proviennent d'une décision inadéquate par rapport à la reproduction ou l'adaptation des conventions (voir, à titre



d'exemple, la traduction du segment textuel sur l'enseignement supérieur par Wilss, qui ne serait pas une traduction instrumentale adéquate) ;

- Les erreurs linguistiques proviennent d'une traduction inadéquate parce que fondée sur les structures syntaxiques du texte source (comme c'est fréquemment le cas dans les cours de langue) ;

- Les erreurs propres à un texte donné sont des erreurs liées à un problème de traduction propre au texte source en question. Comme tous les problèmes de traduction propres à un texte, ces erreurs peuvent être évaluées en fonction d'une perspective fonctionnaliste ou pragmatique.

### *Une hiérarchie fonctionnaliste des erreurs de traduction*

Comme pour les problèmes de traduction, une démarche analytique descendante peut être utile à l'évaluation du travail des étudiants.

L'expérience nous apprend que les problèmes pragmatiques de traduction ne sont généralement pas difficiles à résoudre, une fois le problème identifié. Souvent, il suffira d'un peu de bon sens. Les conséquences des erreurs pragmatiques peuvent néanmoins être graves, puisque les récepteurs ne se rendent normalement pas compte de la nature trompeuse de l'information.

Les erreurs pragmatiques figurent ainsi parmi les erreurs les plus significatives que risque de commettre le traducteur. En effet, la première décision à prendre sera celle du type de traduction qui convient le mieux à la finalité recherchée ; chaque étape du processus découlera ensuite de cette première décision. Les erreurs pragmatiques ne sont pas visibles dans le texte cible à moins qu'elles n'y introduisent une incohérence. Elles ne seront identifiables que par la comparaison des textes source et cible en fonction de la consigne de traduction.

*L'importance accordée aux erreurs de traduction culturelles et aux erreurs linguistiques* dépend de l'influence qu'elles exercent sur la fonctionnalité du texte cible. Si l'absence d'une virgule ou une faute d'orthographe entraîne une interprétation erronée de la fonction référentielle, alors il ne s'agit plus d'un simple non-respect des normes linguistiques.

Si le but de la traduction est de tester la compétence linguistique (comme dans les cours de langue), alors les erreurs linguistiques seront plus graves que les erreurs culturelles. En revanche, si le but de la traduction est de tester la compétence culturelle, alors les problèmes de traduction culturels peuvent être considérés comme plus importants que les erreurs pragmatiques.

*Exemple* : Dans la brochure publiée pour fêter le 600<sup>e</sup> anniversaire de l'université de Heidelberg, la dernière partie traite des « renseignements supplémentaires ». On peut trouver dans cette partie l'adresse du bureau d'information et de presse, du bureau des étudiants étrangers, une indication des heures d'ouverture des bureaux... Le dernier paragraphe de la version française dit ceci : « Pour tous renseignements précis consulter l'annuaire de

l'université (Personal- und Informationsverzeichnis) vendu en librairie ». Dans la version anglaise : « Detailed information may be obtained from university handbooks on sale in bookshops ». La version espagnole est la suivante : « Para informaciones detalladas consultar la *Guía de la Universidad*, que se puede adquirir en las librerías ». La version française peut être comprise correctement, la version anglaise aussi, tandis qu'en espagnol l'information n'est pas fonctionnellement adéquate du point de vue du récepteur, puisqu'il n'existe aucun livre, dans les librairies de Heidelberg, qui s'intitule *Guía de la Universidad*.

Dans le cas d'un texte dont la fonction dominante est la fonction référentielle, l'information contenue dans le texte source doit prédominer sur toute autre fonction ou sous-fonction. En revanche, dans un texte dont la fonction dominante est la fonction appellative, il est peut-être justifié de minimiser voire d'omettre certaines informations si celles-ci font obstacle à la fonction appellative, comme dans l'exemple qui suit :

*Exemple* : Un dépliant touristique de 1960, au sujet de la ville historique de Sagunto, près de Valence en Espagne, fait grand état des hauts-fourneaux et de l'industrie lourde de la région. Afin de réaliser sa finalité (du moins pour les touristes allemands qui fuient les régions industrielles où ils habitent pour gagner le soleil espagnol), cette partie du texte serait nécessairement à réviser.

Les erreurs de traduction interculturelles sont liées à la question de savoir si les conventions devraient être adaptées aux normes de la culture cible. Cette décision dépendra de la sélection antérieure du type de traduction requis, bien que ce choix n'exerce pas toujours une influence sur toutes les conventions présentes dans une interaction communicationnelle donnée.

Les erreurs linguistiques sont souvent le résultat de lacunes dans la compétence du traducteur en langue source ou en langue cible. Ceci est démontré clairement par les exemples qui suivent, tous pris tous d'une feuille d'information multilingue distribuée jadis par le groupe automobile germano-espagnol Volkswagen/ SEAT, qui faisait la promotion de son service mobile de dépannage de la société et qui était distribuée auprès de tous les automobilistes au moment d'entrer en Espagne (il y longtemps déjà).

#### Exemple : Vacances SEAT en Espagne

##### Texte source :

Carreteras nacionales, comarcales, interiores o costeras. No importa donde vaya, los coches-taller Seat estarán allí. Todos los días. Aunque sea domingo o festivo. Y le asistirán sin cobrarle la mano de obra. Tanto si su coche es Seat, como si no. Disfrute de las vacaciones sin problemas. Los coches-taller Seat están en todas las carreteras de España. [...] Además la Red Seat pone a su disposición un servicio telefónico permanente. EL TELÉFONO ROJO DE LA RED SEAT.

Marque el (91) 754 33 44 y recibirá toda la información sobre los Puntos y los Talleres de Guardia más cercanos a donde usted se encuentre, o le ayudará localizando las grúas de Asistencia y Concesionarios para ir en su auxilio.

Texte cible en français :

Routes nationales, départementales, communales ou côtières. Où que vous alliez, les voitures de dépannage SEAT y seront aussi. Tous les jours que ce soit dimanche ou jours fériés. Et elles vous dépanneront que votre voiture soit une SEAT ou non. Profitez de vos vacances sans problèmes. Les voitures de dépannage SEAT roulent sur toutes les routes d'Espagne. [...] En plus le Réseau Seat met à votre disposition une permanence téléphonique.

LE TELEPHONE ROUGE DU RESEAU SEAT.

Composez le (91) 754 33 44 et soit vous recevrez toute sorte d'information sur les centres et les ateliers de garde les plus proches, soit nous vous indiquerons les grues d'assistance et les concessionnaires qui vous dépanneront.

Les étudiants possédant une compétence inadéquate dans les deux langues en question ne pourront pas se focaliser de façon appropriée sur les problèmes de traduction pragmatiques ou culturels. Pour ces étudiants, la traduction deviendra alors uniquement un instrument pour l'apprentissage de la langue, mettant l'accent sur la correction linguistique plutôt que sur le choix de solutions communicativement ou fonctionnellement appropriées. Dans le cadre de la formation des traducteurs professionnels, il importe de veiller à ce que les apprentis traducteurs acquièrent une compétence suffisante en langues et cultures avant d'aborder des exercices de traduction.

En résumé, certains principes fondamentaux sont essentiels à la formation des traducteurs :

**1. Traduire sans instructions précises, c'est comme nager dans une piscine vide.**

On utilise toujours une langue dans une situation précise ; celle-ci est toujours encadrée d'un contexte socioculturel spécifique qui déterminera les formes de comportement verbal ou non-verbal qui seront considérés comme convenables par les interlocuteurs. Une traduction fonctionnellement adéquate ne peut être produite que par quelqu'un qui connaît la situation dans laquelle le texte traduit doit fonctionner et qui connaît également les conventions communicatives qui sont valides dans la culture cible.

**2. Avant de piloter un navire, il faut certaines connaissances relatives aux marées et aux bas-fonds, ainsi qu'à l'utilisation des gilets de sauvetage.** Pour maintenir la motivation des apprentis et les protéger des échecs inutiles, il faut leur donner les grands principes théoriques et méthodologiques liés aux

aspects pragmatiques et culturels de la traduction, ce qui préparera les étudiants aux tous premiers efforts de traduction pratique.

**3. L'outil le plus important pour le futur traducteur, c'est la langue maternelle.**

La compétence linguistique et communicative d'un étudiant issu du secondaire sera forcément limitée aux domaines d'expérience connus jusque-là (la famille, l'école, les passe-temps, la politique quotidienne, le sport). Le traducteur professionnel aura toutefois besoin de compétences dans d'autres domaines. Le développement d'un savoir théorique général en traduction ainsi que l'acquisition de compétences de rédaction en langue maternelle peuvent être combinés dans des exercices de traduction « intralinguale », par exemple réécrire un texte pour d'autres lecteurs ou d'autres finalités.

**4. Pour comprendre la spécificité d'une autre culture, il faut d'abord connaître la sienne.**

Nous ne sommes généralement pas conscients de la spécificité de notre façon de voir et d'évaluer le monde, ni des manières non-universelles dont nous exprimons nos sentiments et nos attitudes, que ce soit verbalement ou non-verbalement. Si nous voulons fonctionner de manière adéquate dans une communauté culturelle différente, nous devons comparer les conventions de comportement de la culture étrangère avec celles de notre propre culture. Pour ce faire, il nous faut remplacer nos modèles de comportement intuitifs par une conscience réfléchie de notre spécificité culturelle.

**5. Il est moins risqué de conjuguer un verbe au mauvais temps que d'utiliser le temps correct à un moment inopportun.**

En général, les gens ont tendance à faire preuve d'une certaine tolérance naturelle envers ceux qui ne parlent pas parfaitement une langue étrangère. Ils ne s'attendent pas à ce qu'un étranger se comporte à tout instant selon leurs conventions non-écrites ou selon leurs normes sociales ; ils tâchent d'expliquer leur culture aux étrangers et ne s'arrêtent pas aux erreurs éventuelles. En revanche, celui qui parle parfaitement la langue est censé connaître les formes conventionnelles du comportement non-verbal. Dans de tels cas, le non-respect des conventions, aussi minime soit-il (par exemple le fait d'arriver à huit heures, alors que l'invitation « venez à huit heures » voulait en réalité dire, « venez à huit heures et demie »), pourrait avoir des conséquences négatives pour la réputation sociale de l'individu, qui pourrait être perçu comme impoli, arrogant ou peu fiable. Une telle erreur risque d'être plus grave que celle résultant d'un manque de compétence linguistique.